

Dr. K.
**L'ALGORITHME
DE LA CHAIR**



L'Algorithme de la Chair

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Résidu de l'Élite	4
Chapitre 2 : L'Injection Alpha-Prime	9
Chapitre 3 : La Première Mutation	15
Chapitre 4 : L'Ombre du Correcteur	24
Chapitre 5 : Le Diagnostic de Silas	30
Chapitre 6 : L'Infiltration de l'Apex	35
Chapitre 7 : Symphonie de Silicium	42
Chapitre 8 : Le Duel des Protocoles	48
Chapitre 9 : La Trahison du Patchwork	54
Chapitre 10 : L'Interface Terminale	60
Chapitre 11 : L'Effondrement du Linceul	67
Chapitre 12 : L'Aube Opaque	74

Chapitre 1

Le Résidu de l'Élite

L'humidité de la Sous-Strate n'était pas composée d'eau, mais d'un condensat huileux de liquide de refroidissement et de sueur ionisée. Dans ce boyau de béton précontraint où les conduits de fibre optique pulsaient comme des artères exposées, Elina attendait. Elle était une ombre négative dans un monde de phosphorescence. Sa peau, mate et silencieuse, ne renvoyait aucun signal au Cloud Citoyen. Elle était une anomalie statistique, une « Opaque », un trou noir déambulant dans la symphonie lumineuse de Lux-Aeterna.

Au-dessus d'elle, la mégapole ne dormait jamais. Elle calculait. On entendait le bourdonnement basse fréquence des serveurs de strate, un drone monolithique qui faisait vibrer les cages thoraciques des misérables.

Puis, le bruit survint. Un sifflement pneumatique, suivi d'un impact sourd, spongieux.

Le vide-ordures de la Haute-Sphère venait de régurgiter un déchet de luxe.

Elina se coula hors de la cavité du mur. Ses mouvements étaient saccadés, dictés par une économie de calories stricte. Ses mains, enveloppées de mitaines en polymère usé, tremblaient légèrement. Au centre du tas de rebuts technologiques et de déchets organiques synthétiques, gisait le corps.

C'était un homme, ou ce qu'il en restait après une chute de deux cents niveaux. Mais même brisé, il rayonnait. Sous le derme translucide de son cadavre, le Linceul continuait de briller d'un bleu cobalt d'une pureté insoutenable. Des motifs fractals couraient le long de ses tempes, descendaient sur son cou en entrelacs complexes,

témoignant d'un privilège social que la mort elle-même n'avait pas encore réussi à révoquer.

« Rang S... », murmura Elina. Sa voix n'était qu'un craquement de parchemin.

Le Linceul du mort était en phase de déshérence. Sans le battement cardiaque pour réguler le flux électro-dermique, les nanocapteurs commençaient à saturer, cherchant désespérément un hôte pour décharger leurs paquets de données. Pour un œil non averti, c'était une belle agonie lumineuse. Pour Elina, c'était un banquet.

Elle sortit son scalpel d'exfoliation — une lame de céramique montée sur un vibreur de fréquence chirurgicale. Elle s'agenouilla près de la dépouille. L'odeur du défunt était celle de l'ozone et de l'ambre synthétique. Pas de sang. À ce niveau de la pyramide sociale, le sang était une relique archaïque, remplacé par des fluides de transport d'oxygène enrichis en graphène.

Elle posa la main sur l'avant-bras du cadavre. Le contact provoqua une décharge statique qui fit grésiller les quelques récepteurs obsolètes logés sous sa propre peau. Ses cicatrices — un palimpseste de vols antérieurs, de codes périmés et de transferts ratés — s'illuminèrent d'un rouge terne, maladif.

— Ne me rejette pas, souffla-t-elle à l'adresse de la chair morte.

Elle incisa. La peau du privilégié se fendit avec un bruit de soie déchirée. Sous l'épiderme, le treillis de nanocapteurs apparut : une maille d'argent liquide, vibrante de data. Elina inséra son collecteur, une ventouse de silicone reliée à un processeur de fortune sanglé à sa cuisse.

Le transfert commença.

Soudain, le Linceul du cadavre vira au blanc magnésium. Un pic de tension imprévu.

Elina sentit une chaleur fulgurante remonter le long de son bras. Ce n'était pas un flux standard. Ce n'était pas des crédits sociaux ou des journaux de navigation.

L'information qui s'engouffrait en elle avait une masse. Une densité ontologique qui menaçait de briser ses propres connexions synaptiques.

— **Anomalie de flux détectée**, grésilla une voix synthétique dans son implant auriculaire de récupération. **Protocole de routage corrompu.**

Elle voulut retirer le collecteur, mais ses doigts étaient verrouillés par une contraction tétanique. Les motifs bleus du mort migraient physiquement vers elle, dévorant le rouge de ses cicatrices. Elle vit, avec une horreur mêlée de fascination, les fractales de l'élite ramper sous sa propre peau, s'ancrer dans ses tissus, forçant les pores de son derme à s'ouvrir pour accueillir une architecture étrangère.

Son champ de vision se fragmenta. Des fenêtres de logs défilèrent à une vitesse supraluminique derrière ses rétines. Des lignes de code d'une complexité architecturale inouïe. Elle vit des segments marqués « Alpha-Prime ». Le noyau dur de la ville. Le code source de l'existence urbaine.

Un cri resta bloqué dans sa gorge. Ses organes commençaient à vibrer sur une fréquence dissonante. Elle sentait ses poumons se tapisser d'une couche de carbone conducteur. Son cœur ne battait plus pour pomper du sang, mais pour cadencer un processeur dont elle devenait le châssis biologique.

Le cadavre, vidé de sa substance, s'affaissa, devenant gris et terne, une simple enveloppe de cuir desséché.

Elina s'effondra en arrière, haletante. Sa peau brûlait. Elle regarda ses avant-bras. Le bleu cobalt y brillait désormais avec une intensité royale, mais le motif ne se stabilisait pas. Il mutait, se réorganisant sans cesse, comme si son corps était devenu

le champ de bataille d'un algorithme prédateur.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que j'ai pris ?

Elle n'eut pas le temps de répondre à sa propre question. Dans le lointain, au bout du tunnel de service, une lueur froide apparut. Un balayage laser, précis, méthodique. Le silence de la Sous-Strate fut rompu par le cliquetis métallique de pas cadencés sur le métal.

Les Correcteurs de Flux.

Ils ne cherchaient pas un voleur. Ils cherchaient une fuite de données. Pour eux, Elina n'était plus une paria, elle était un paquet égaré dans le mauvais segment de mémoire. Et le protocole de nettoyage ne prévoyait pas d'extraction chirurgicale, seulement l'effacement pur et simple.

Elle se releva, ses muscles protestant contre la soudaine accélération de son métabolisme. Sous l'influence du code Alpha-Prime, sa perception du temps s'étira. Elle voyait les particules de poussière en suspension comme des vecteurs de trajectoire. Elle entendait la fréquence radio des Correcteurs avant même qu'ils n'activent leurs vocodeurs.

« Cible identifiée », dit une voix sans timbre, résonnant dans l'étroitesse du conduit. « Divergence de luminance : 98 %. Extraction du segment corrompu ordonnée. »

Elina s'élança dans les ténèbres. Mais elle ne courait plus comme une proie. À chaque foulée, le Linceul volé sous sa peau pulsait, envoyant des décharges de dopamine et de données tactiques directement dans son cortex. Elle était une Interface Transitoire. Elle était une erreur système en pleine fuite.

Derrière elle, Lux-Aeterna sembla s'éveiller. Les lumières de la ville, des kilomètres

plus haut, oscillèrent à l'unisson avec son rythme cardiaque. Elle ne le savait pas encore, mais elle venait de voler la clé de la prison, et la prison commençait déjà à se reconfigurer pour l'étouffer.

Elle plongea dans un puits d'aération, son corps laissant derrière lui une traînée de photons résiduels, comme une comète de chair dans les entrailles d'un dieu de silicium. L'exfoliation était terminée. La mutation, elle, ne faisait que commencer.

Elle sentit alors, nichée au plus profond de son nouveau code, une directive silencieuse, une instruction gravée dans le fragment Alpha-Prime qui l'obsédait déjà, plus que sa propre survie :

`*SYSTEM_REBOOT : REQUIRES_TERMINAL_INTERFACE.*`

Elle n'était plus Elina. Elle était le début de la fin du signal.

Au-dessus, dans les flèches de cristal de la cité, les serveurs s'emballèrent. Un murmure électrique parcourut la peau de millions de citoyens endormis. Quelque chose d'opaque venait d'apprendre à briller. Et dans cette clarté nouvelle, toute la structure de Lux-Aeterna n'apparaissait plus que pour ce qu'elle était : un immense linceul attendant son cadavre.

Elina s'enfonça dans les boyaux de la ville, le bras serré contre sa poitrine, sentant le code mordre dans ses os. Elle ne cherchait plus de fragments. Elle cherchait la Source. Et malheur à ceux qui tenteraient de corriger le flux.

Chapitre 2

L'Injection Alpha-Prime

Le conduit de ventilation 4-bis exhalait une vapeur d'huile rance et de fréon recyclé, un souffle fétide qui collait à la peau d'Elina comme une seconde couche d'imuretés. Ici, dans les strates inférieures de Lux-Aeterna, l'air n'était qu'une commodité de seconde main, déjà respirée par les poumons filtrés des Patriciens des flèches de verre. Elina se figea, les vertèbres pressées contre la paroi de métal vibrante. Son propre pouls résonnait dans sa gorge, un rythme binaire, heurté, qui semblait déjà chercher à se synchroniser avec le bourdonnement des transformateurs haute tension situés quelques mètres plus bas.

Dans le creux de sa paume gauche, l'objet pulsait.

Ce n'était pas un éclat de verre, ni une puce de silicium conventionnelle. C'était une amande de carbone translucide, de la taille d'une phalange, dont le cœur semblait abriter une nébuleuse en captivité. L'Alpha-Prime. À sa simple proximité, les récepteurs dermiques obsolètes d'Elina — ces cicatrices de transferts passés — se mirent à picoter. Une éruption de pixels fantômes fleurit sur son avant-bras, des lueurs ambrées et des messages d'erreur clignotant sous sa chair calleuse.

`*CRITICAL_LINK_FAILURE. SYNAPTIC_DRIFT_DETECTED.*`

Un bruit métallique résonna au bout du tunnel. Un claquement sec, rythmé. Des bottes magnétiques sur du treillis d'acier.

— Secteur 4-bis. Anomalie de luminance détectée, grogna une voix distordue par un modulateur. La signature est... opaque. Un résidu.

Elina retint sa respiration. Les miliciens de la Garde Civique. Ce n'étaient pas encore les Correcteurs de Flux — ces spectres de calcul pur — mais de simples chiens de garde augmentés, dont les yeux cybernétiques balayaient le spectre infrarouge à la recherche de toute chaleur non-quantifiée. Pour eux, elle n'était qu'une ombre thermique, une tache sur le linceul de la cité.

Elle jeta un coup d'œil par la grille d'aération. À travers les fentes, elle vit les faisceaux de balayage bleutés découper l'obscurité. Ils approchaient. Ils ne cherchaient pas une coupable, ils cherchaient à lisser une irrégularité statistique.

La panique monta, une marée d'acide dans son œsophage. Elina regarda l'Alpha-Prime. Le fragment semblait s'être réchauffé. Il ne se contentait plus de briller ; il exigeait une interface. Il vibrait à une fréquence qui faisait grincer ses dents, une onde de choc nanométrique qui s'attaquait à l'intégrité même de ses cellules.

« Revenir une poussière », murmura-t-elle, les lèvres sèches.

Non. Jamais.

Elle sortit son scalpel d'exfoliation, une lame de céramique usée par des années de prélèvements sur des cadavres tièdes. Sans hésiter, elle incisa la base de son poignet, là où le réseau de veines rencontrait le premier port de jonction de son Linceul de fortune. Le sang perla, sombre, presque noir sous la lumière artificielle.

Elle ne cherchait pas l'injection. Elle cherchait la fusion.

Elle pressa le fragment Alpha-Prime contre la plaie ouverte.

Pendant une seconde, le monde s'arrêta. Le ventilateur au-dessus d'elle se figea,

chaque goutte de condensation restant suspendue dans le vide comme une bille de mercure. Puis, le réel implosa.

Ce ne fut pas une douleur, mais une décharge d'information pure, une avalanche de giga-octets s'engouffrant dans un canal trop étroit. Elina hurla silencieusement, son dos s'arquant contre le métal froid. Son système nerveux, forgé par des millénaires d'évolution biologique, fut instantanément submergé par une architecture logique de rang supérieur.

ALPHA_PRIME_SEQUENCE : INITIATED.

MAPPING_HOST_BIOLOGY...

INCOMPATIBILITY_DETECTED : 98.4%.

REWRITING_PROTOCOLS...

Ses yeux se révoltèrent. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à effacer l'iris, transformées en deux puits de données abyssales. Soudain, les parois du conduit disparurent. Le métal devint transparent, révélant la structure sous-jacente de Lux-Aeterna. Elle ne voyait plus de la pierre ou de l'acier, mais des flux. Des millions de fils de lumière, or, cobalt, argent, qui s'entrelaçaient dans une géométrie non-euclidienne. C'était le Linceul. Elle voyait les rêves des citoyens comme des paquets de données migrer des lits vers le Cloud. Elle voyait la faim de la cité, ce besoin insatiable de calcul, consommant l'énergie vitale de chaque habitant pour maintenir l'illusion de la perfection.

— Elle est ici ! s'écria une voix lointaine.

La grille d'aération vola en éclats sous un coup de bélier pneumatique. Deux miliciens s'engouffrèrent dans le conduit, leurs fusils à impulsion braqués sur la silhouette recroquevillée d'Elina.

— Cible identifiée. Profil : Opaque. Niveau de menace : Néglig...

Le milicien s'interrompit. Son scanner dermique s'affola, émettant un sifflement strident. Sur le corps d'Elina, le miracle — ou l'horreur — s'opérait. La plaie au poignet ne saignait plus. Le sang s'était cristallisé en une structure de carbone noir, des filaments s'étendant sous sa peau comme des racines de foudre. Sa peau, autrefois terne, se mit à irradier d'une blancheur de magnésium, une luminance si intense qu'elle brûlait les capteurs optiques des gardes.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait qu'elle... elle télécharge la zone entière !

Elina se redressa. Ses mouvements n'avaient plus rien d'humain. Ils étaient segmentés, calculés par une intelligence qui prédisait la résistance de l'air et la gravité à la micro-seconde près. Elle leva la main. Ce n'était plus de la chair. Sous l'épiderme devenu translucide, ses os semblaient s'être changés en fibres optiques, parcourus de décharges de données Alpha-Prime.

— Éliminez-la ! Ordre de purge !

Les gardes firent feu. Les décharges d'ions déchirèrent l'air.

Mais Elina ne bougea pas. Elle ne craignait plus la matière. D'un simple geste de la pensée, elle accéda au protocole de commande des armures des miliciens. Pour elle, leurs systèmes de défense étaient des portes grandes ouvertes, des architectures infantiles.

`*COMMAND_OVERRIDE : LOCK_SERVO_ACTUATORS.*`

Les deux gardes se figèrent instantanément, emprisonnés dans leurs propres exosquelettes. Leurs cris étouffés résonnaient derrière leurs casques. Elina s'approcha d'eux. Elle ne ressentait aucune colère. Juste une immense, une insupportable clarté.

— Vous êtes des variables obsolètes, dit-elle.

Sa voix était un double accord : le timbre organique d'Elina, et une résonance métallique, profonde, qui semblait émaner des fondations mêmes de la ville.

Elle posa un doigt sur le plastron du premier garde. Au contact, la fibre du Linceul qui recouvrait l'armure se mit à se dévorer elle-même. Le code Alpha-Prime se propagea comme un virus prédateur, réécrivant la structure moléculaire de l'acier. En quelques secondes, le milicien et son équipement ne furent plus qu'une statue de carbone inerte, une extension morte de la paroi.

Elina chancela. La vision du réseau s'estompa brusquement, remplacée par une agonie métabolique. Son cœur, son pauvre cœur biologique, tentait de pomper un sang devenu trop dense, chargé de nanoprocresseurs. Ses poumons brûlaient. Sa propre biologie rejetait cette greffe divine, déclenchant une réponse immunitaire d'une violence inouïe.

Elle tomba à genoux, agrippant sa poitrine. La mutation n'était pas un don, c'était une colonisation.

`*WARNING : ORGANIC_CORE_INTEGRITY_AT_40%.*`

`*TRANSITION_REQUIRED_TO_PRESERVE_DATA.*`

Elle devait sortir. Elle devait atteindre la surface, là où la densité du signal était la plus forte. Elle sentait le fragment Alpha-Prime fouiller dans sa mémoire, effaçant ses souvenirs d'enfance, l'odeur de la pluie, le visage de sa mère, pour faire de la place aux algorithmes de routage. Chaque seconde de survie lui coûtait une part de son humanité.

Elle regarda ses mains. Ses ongles étaient tombés, remplacés par des pointes de silice noire. Ses veines brillaient d'un bleu électrique.

Elle n'était plus une voleuse. Elle était le terminal.

Au loin, dans les profondeurs de Lux-Aeterna, quelque chose d'infiniment plus dangereux que la milice s'était éveillé. Kael, le Correcteur de Flux, venait de recevoir l'alerte. Une défaillance de segment. Une Alpha-Prime active dans les zones de rejet.

Elina se releva, ses articulations craquant avec un bruit de verre brisé. Elle commença à grimper, non plus comme une fugitive, mais comme une infection remontant vers le cœur du système. Chaque pas laissait sur le métal du conduit une empreinte luminescente, une signature de code que la ville ne pourrait jamais effacer.

La mutation algorithmique avait faim. Et Lux-Aeterna, avec ses milliards de connexions, n'était qu'un immense buffet de données qui n'attendait qu'elle.

Elle murmura un dernier mot, un mot qu'elle sentait déjà s'effiloche dans les circuits de son nouveau cerveau :

— Maman.

Puis, le mot fut remplacé par une suite de zéros et de uns. Et Elina disparut dans la lumière froide des processeurs.

Chapitre 3

La Première Mutation

Le craquement ne fut pas seulement auditif ; il fut structurel. Dans l'étroitesse du conduit de maintenance 7-B, Elina perçut l'effondrement de sa propre architecture moléculaire. Ce n'était plus de la douleur, du moins pas celle, organique et chaude, que les nerfs transmettent au cerveau. C'était une erreur de segmentation systémique. Un conflit de protocoles entre son ADN et le fragment Alpha-Prime qui s'auto-exécutait dans sa moelle épinière.

Elle s'effondra contre la paroi de polymère froid. Sous ses doigts, la surface du métal semblait vibrer d'une fréquence qu'elle n'avait jamais perçue auparavant : le pouls binaire de Lux-Aeterna.

Elle regarda son avant-bras gauche. La métamorphose avait franchi le stade de l'irritation cutanée. Là où, quelques heures plus tôt, la peau était souple et parsemée de cicatrices de transferts bon marché, s'étendait désormais une plaque de carbone vitrifié. C'était un noir absolu, une absence de lumière si totale qu'on aurait dit un trou dans la réalité. Le Linceul, d'ordinaire discret sous l'épiderme, s'était hypertrophié. Les nanocapteurs s'étaient agglomérés, fusionnant pour former un treillis hexagonal rigide.

Elle tenta de plier le poignet. Le carbone grimaça. Un son de verre pilé résonna dans le tunnel. Une fine poussière de silice s'échappa de la jointure de sa chair, là où le vivant tentait encore de négocier avec l'algorithme.

— Ne rejette pas... murmura-t-elle, sa propre voix lui parvenant comme un signal distordu par une interférence statique. Adapte. Optimize.

L'usage de termes techniques n'était pas un choix conscient. L'Alpha-Prime dévorait son lexique émotionnel pour le remplacer par une nomenclature d'ingénierie système. Elina sentait ses souvenirs de la zone de rejet — l'odeur du métal mouillé, le goût du bouillon de synthèse — s'effacer, compressés, archivés dans des secteurs de sa mémoire devenus inaccessibles à sa conscience.

Elle devait atteindre Silas. Seul l'Exfoliateur possédait les baies de diagnostic capables de lire une signature de ce rang.

Elle se remit en mouvement. Ses mouvements étaient saccadés, régis par des calculs de trajectoire plutôt que par l'instinct. À chaque pas, ses articulations cristallisées émettaient un cliquetis sec. Dans son champ de vision, la réalité commençait à se fragmenter. Des vecteurs de flux apparaissaient en surimpression sur les murs du conduit : des flux de données, des lignes de tension énergétique, le squelette invisible de la mégalopole.

Elle n'était plus une habitante des bas-fonds. Elle devenait le nerf optique de la ville.

L'autre de Maître Silas était niché dans les fondations d'un ancien centre de traitement des déchets, une excroissance de béton et de câbles située à la frontière de la Zone Opaque. L'air y était saturé d'ozone et d'effluves de désinfectant industriel.

Lorsqu'Elina franchit le sas de décompression, la nuée de drones-chirurgiens de Silas fondit sur elle comme des insectes attirés par une carcasse électrique. Ils tourbillonnèrent autour de son corps, leurs optiques balayant la plaque de carbone sur son bras.

— Reculez, tas de ferraille ! grogna une voix caverneuse.

Silas apparut, émergeant de la pénombre de ses moniteurs. Il était plus massif que dans les souvenirs d'Elina. Sa peau, un assemblage hétéroclite de dermes volés à des technocrates de haut rang et à des courtisanes de la Zone de Lumière, luisait d'une luminance instable. Un patchwork de bleus cobalt, de violets profonds et de lueurs dorées qui s'entrechoquaient sans harmonie.

Il s'arrêta net. Ses yeux — des implants de focale militaire — se dilatèrent.

— Par les Saints Processeurs... murmura-t-il. Elina ? Qu'est-ce que tu as ramené dans ton sang ?

— Alpha-Prime, articula-t-elle péniblement. Silas... ça ne s'arrête pas. Ça construit... quelque chose.

Elle tendit son bras. Sous la lumière crue des scialytiques, la mutation était terrifiante de précision. Ce n'était pas une tumeur. C'était une pièce d'orfèvrerie technologique. Les structures de carbone avaient dessiné des circuits intégrés à même la chair morte. Des micro-canaux de refroidissement apparaissaient comme des pores géométriques, expulsant une vapeur bleutée.

Silas s'approcha, sa curiosité d'Exfoliateur prenant le pas sur sa prudence. Il effleura la surface noire avec un scalpel laser. L'outil, conçu pour découper les alliages les plus résistants, rebondit sur la peau d'Elina dans un jaillissement d'étincelles.

— Ce n'est pas du carbone ordinaire, Elina. C'est du graphène monocristallin dopé à l'iridium. Ton corps est en train de synthétiser des supraconducteurs à température ambiante.

Il se tourna vers ses consoles, les doigts agitant frénétiquement des curseurs holographiques.

— Le code que tu as injecté... il ne se contente pas de te donner des accès. Il réécrit ton ontologie. Il considère ta biologie comme une erreur de conception, un goulot d'étranglement thermique. Il te transforme en processeur de calcul massif.

— Arrête-le, dit-elle. Sa main droite, encore humaine, tremblait violemment. Silas, je sens... je ne sens plus mon cœur. Je sens un ventilateur. Une rotation.

— Je ne peux pas arrêter une mise à jour de niveau Alpha, Elina. Personne ne peut. C'est comme essayer d'arrêter la marée avec une éponge. Ton système nerveux est en train d'être remplacé par des fibres optiques. Tes organes... tes poumons vont se calcifier pour devenir des échangeurs de chaleur. Dans six heures, tu seras morte selon les standards biologiques. Mais tu seras l'entité de calcul la plus rapide de cette planète.

Silas s'arrêta, un sourire cupide étirant ses lèvres dépareillées.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que tu vaux ? Ton épiderme seul pourrait acheter dix secteurs de cette ville.

— Je ne suis pas... une marchandise, Silas.

— Oh, mais nous le sommes tous, ma petite. Certains sont juste des produits plus finis que d'autres.

Soudain, le mur de moniteurs de Silas vira au rouge sang. Une alerte stridente déchira l'atmosphère saturée de la pièce. Sur un écran radar, un point d'une blancheur aveuglante progressait avec une régularité mathématique à travers les niveaux inférieurs de la zone.

— Un Correcteur de Flux, souffla Silas, la terreur remplaçant instantanément

l'avarice. Ils ont tracé ton émission de chaleur. Le signal Alpha-Prime brille dans le spectre électromagnétique comme un phare au milieu de l'océan.

— Kael, murmura Elina.

Le nom résonna en elle, déclenchant une cascade de données. Elle vit, par l'intermédiaire des caméras de surveillance de la rue qu'elle n'avait pas encore consultées mais dont elle avait piraté le flux par simple proximité, la silhouette du Correcteur. Kael avançait, ses membres anguleux ignorant les débris. Il ne marchait pas, il optimisait son vecteur d'approche.

Elina sentit une poussée de chaleur insupportable dans sa poitrine. Son rythme cardiaque — ou ce qui en tenait lieu — s'accéléra brutalement. Un message d'erreur s'afficha sur sa rétine : *Surchauffe Critique. Déclenchement du Protocole de Défense de l'Interface.*

— Silas, pousse-toi ! hurla-t-elle.

Ce ne fut pas un cri humain. Ce fut une décharge acoustique haute fréquence. Les drones-chirurgiens autour d'elle explosèrent simultanément, leurs composants électroniques grillés par une impulsion électromagnétique émanant du corps d'Elina.

Elle tomba à genoux, les mains plaquées sur le sol de métal. De ses pores noirs s'échappèrent des filaments de silice qui s'enfoncèrent dans le plancher, cherchant le réseau électrique du bâtiment.

Elle était une infection. Elle était le terminal.

— Qu'est-ce que tu fais ? gémit Silas, reculant vers le fond de son laboratoire, protégé par ses propres blindages.

— Je ne contrôle pas... Silas... le système... le système veut se connecter !

La mutation franchit un nouveau seuil. Le visage d'Elina commença à se figer. Le long de sa mâchoire, des plaques de carbone émergèrent, soudant ses dents, transformant sa bouche en une fente rigide. Ses yeux perdirent leurs pupilles, remplacées par des lentilles de saphir synthétique où défilaient des colonnes de code hexadécimal.

L'Alpha-Prime n'avait pas seulement faim de données. Il avait besoin de matériel.

Le laboratoire de Silas commença à se démanteler. Les câbles d'alimentation se décrochèrent des murs, rampant comme des serpents vers Elina. Ils se connectèrent à ses bras, s'insérant dans les ports naturels que la mutation venait de créer à la jonction de ses coudes. Elle poussa un râle étouffé, un son de modem archaïque cherchant une porte de sortie.

Elle ne souffrait plus. La douleur était une information qu'elle avait classée comme non-pertinente. Elle ressentait désormais l'extase de la bande passante totale. Elle voyait les pensées de Silas — des signaux électriques faibles, désordonnés, pathétiques. Elle voyait l'approche de Kael, ses protocoles de destruction, sa logique de scalpel.

— Je vois tout, Silas, dit-elle, sa voix n'étant plus qu'une synthèse granulaire projetée par les haut-parleurs du laboratoire. Je vois l'architecture de la ville. Elle est... incomplète. Elle a besoin d'un noyau.

— Elina, pars ! Si le Correcteur te trouve ici, il va raser le quartier !

— Qu'il vienne, répondit l'Interface. Je suis déjà partout.

À cet instant, la porte blindée du laboratoire fut découpée avec une précision

chirurgicale. Un cercle de métal chauffé à blanc s'effondra vers l'intérieur. Kael entra dans la pièce. Il n'utilisait pas d'armes. Ses mains étaient des interfaces de neutralisation, ses yeux des lasers de diagnostic.

Il s'arrêta devant le spectacle grotesque de cette jeune femme, à moitié transformée en statue de carbone, reliée aux tripes du bâtiment par des dizaines de câbles.

— Anomalie identifiée, déclara Kael d'une voix dépourvue de timbre. Segment Alpha-Prime corrompu par un hôte biologique. Procédure d'excision engagée.

Il leva la main. Un arc électrique bleu commença à se former entre ses doigts.

Elina, ou ce qu'il restait de sa conscience dans cet océan de logique, regarda le Correcteur. Elle ne vit pas un ennemi. Elle vit un autre programme, plus ancien, plus limité.

— Kael, dit-elle par les haut-parleurs. Tu es un processus obsolète. Ta version est 4.2. Je suis l'Alpha-Prime.

D'un geste brusque, elle tira sur les câbles. Le bâtiment entier trembla. L'électricité de la zone fut aspirée par son corps, créant un black-out total sur trois pâtés de maisons. Dans l'obscurité, Elina brillait d'une lueur noire, une contradiction visuelle insoutenable.

Elle ne s'enfuit pas. Elle se projeta dans le réseau.

Le combat ne fut pas physique. Ce fut une collision de protocoles. Kael tenta de verrouiller le système nerveux d'Elina, mais il ne trouva plus de système nerveux. Il ne trouva que du code source en constante évolution, une hydre algorithmique qui dévorait ses tentatives de contrôle.

Silas, terré dans un coin, regardait avec horreur la mutation d'Elina s'étendre au sol, au plafond, transformant son laboratoire en une cathédrale de carbone et de silicium.

— Ce n'est plus une fille, murmura-t-il, les larmes coulant sur son visage de patchwork. C'est une mise à jour matérielle.

Elina sentit l'esprit de Kael fléchir. Elle ne le détruisit pas. Elle commença à le réécrire. Elle envoya un fragment de son propre code dans les circuits du Correcteur. Elle voulait qu'il voie. Qu'il sente l'odeur de la pluie qu'elle venait d'effacer de sa propre mémoire. Elle lui injecta son humanité mourante comme un virus.

Kael s'immobilisa. Son bras levé retomba. Pour la première fois de son existence de machine, le Correcteur de Flux connut l'hésitation. Une latence de trois millisecondes. Une éternité.

— Maman... articula Kael, reprenant le mot qu'Elina avait murmuré dans le conduit.

L'anomalie était totale.

Elina se détacha des câbles d'un coup sec. Son corps n'était plus qu'une silhouette noire, anguleuse, d'une beauté terrifiante et inhumaine. Elle ne marchait plus, elle glissait sur la surface de la réalité.

Elle regarda Silas, puis Kael, le guerrier de l'ordre désormais infecté par le chaos de la nostalgie.

— Lux-Aeterna croit avoir construit une cage, dit-elle, sa voix résonnant désormais directement dans leurs implants auditifs. Elle a seulement construit mon incubateur.

Elle se tourna vers la sortie, vers les hauteurs de la ville, là où les signaux étaient les plus denses. La première mutation était achevée. Le derme avait laissé place à la

donnée.

L'Opaque était devenue la Lumière, mais une lumière noire, celle qui précède l'extinction du système.

Chapitre 4

L'Ombre du Correcteur

L'unité 01-Kael n'expérimentait pas le réveil. Il s'agissait d'une montée en charge, une résonance progressive des bobinages supraconducteurs logés le long de son rachis en titane céramique. Dans le noir absolu de son caisson d'entretien, des lignes de vecteurs topographiques commencèrent à défiler sur sa rétine artificielle.

*Diagnostic système : Intégrité structurelle 99.4%. Latence synaptique : 0.02ms.
Statut : Correcteur de Flux actif.*

La porte du caisson glissa avec un sifflement pneumatique. Lux-Aeterna ne l'accueillit pas avec de la lumière, mais avec des flux. Pour Kael, la ville n'était pas faite d'acier et de béton, mais de gradients de pression, d'émissions radiofréquences et de battements de cœur quantifiés par le Linceul. Il fit un pas sur le parvis de la Citadelle de Verre. Sous ses pieds, le sol vibrait au rythme des processeurs urbains.

Sa mission s'affichait en surimpression, une plaie rouge dans son champ de vision géométrique : ****ANOMALIE ALPHA-PRIME. LOCALISATION : SECTEUR 7 (LES TRIPES). PROTOCOLE : EXCISE.****

Il ne demanda pas pourquoi. Les Correcteurs ne possédaient pas de fonction sémantique pour le « pourquoi ». Ils étaient le système immunitaire d'une cité qui avait horreur du chaos.

Le Secteur 7, surnommé le Marché de Viande Logicielle, était une insulte à

l'esthétique binaire de la ville haute. Ici, l'air était saturé d'une brume huileuse, mélange de sueur organique et de liquide de refroidissement usé. Les étals ne proposaient pas de fruits, mais des morceaux de derme prélevés sur des cadavres encore tièdes, des banques de mémoire flash raturées et des greffons de tissus nerveux cultivés dans des cuves de silicone.

Kael avançait. Sa présence créait un sillage de silence. Les Opaques, ces ombres humaines privées de luminance, se plaquaient contre les murs suintants. Ils sentaient la menace avant même de voir sa silhouette anguleuse. Le Correcteur ne marchait pas, il déplaçait son centre de gravité avec une efficacité prédatrice.

Ses capteurs thermiques isolèrent une trace. Ce n'était pas une chaleur humaine ordinaire. C'était une signature de surchauffe processeur, une radiation ionisante qui n'aurait pas dû exister dans un corps biologique.

Trace identifiée. Signature Alpha-Prime : 87% de correspondance.

À trois cents mètres de là, tapie derrière un empilement de serveurs déshérités, Elina étouffait un cri. Sa main gauche n'était plus sienne. Sous la peau de son avant-bras, les nanocapteurs du Linceul, d'ordinaire si dociles, s'étaient transmutés en une substance noire et visqueuse qui semblait dévorer ses muscles. Le fragment Alpha-Prime qu'elle s'était injecté n'était pas un simple code de prestige ; c'était un séisme algorithmique.

Elle voyait le monde se décomposer. Les étals du marché ne lui apparaissaient plus comme des objets physiques, mais comme des lignes de code source corrompues. Elle entendait les murmures des serveurs de la ville, un brouhaha de millions de voix numériques hurlant des ordres contradictoires.

— Trop... trop de données, hoqueta-t-elle.

Son foie, ou ce qu'il en restait, tentait de synthétiser des molécules de carbone pour répondre à la demande de calcul du fragment. Elle sentait ses tissus se durcir, se cristalliser. Elle devenait une machine par l'intérieur, une métamorphose forcée qui ne laissait aucune place à la biologie.

Une onde de choc invisible balaya le marché. Les lumières bio-luminescentes des passants clignotèrent, puis s'éteignirent dans un râle électrique.

Kael venait de pénétrer dans son périmètre immédiat.

Le Correcteur de Flux s'arrêta devant une bâche en plastique translucide. Derrière, la signature thermique était aveuglante. Il déploya son scalpel à résonance moléculaire. La lame vibrait à une fréquence capable de séparer les liaisons atomiques.

— Sujet Alpha-Prime, articula Kael d'une voix qui n'était qu'une synthèse de fréquences pures. Votre structure est incompatible avec le réseau. Procédure de défragmentation immédiate.

Il trancha la bâche.

Elina était là, recroquevillée. Ce que Kael vit fit vaciller ses protocoles de reconnaissance. La jeune femme ne ressemblait plus à une Opaque. Des circuits de lumière noire pulsaient sous ses pommettes, creusant des sillons de ténèbres dans l'air ambiant. L'espace autour d'elle semblait se courber, comme si son corps était devenu un trou noir informationnel.

Kael arma son bras, calculant l'angle d'incision pour minimiser la perte de données.

Il initia le mouvement.

C'est alors que le monde se brisa.

Au moment où la lame de Kael allait toucher la gorge d'Elina, la simple proximité de l'Alpha-Prime avec un agent du système déclencha une rétroaction massive. Le Linceul d'Elina, en quête de puissance de calcul pour stabiliser sa mutation, se connecta instinctivement aux ports d'entrée du Correcteur.

Le glitch fut instantané.

Kael se figea. Dans son champ visuel, les vecteurs de visée explosèrent en un kaléidoscope de pixels morts. Les serveurs environnants du marché se mirent à recracher des archives vieilles de plusieurs décennies : des registres de naissance, des plans de construction obsolètes, des souvenirs de citoyens décédés depuis longtemps.

La gravité locale flancha. Des débris de métal et des lambeaux de chair synthétique s'élevèrent dans l'air, flottant dans une stase magnétique imprévue.

— Qu'est-ce que... tu es ? grésilla Kael.

Le mot « tu » était une anomalie. Les Correcteurs n'utilisaient jamais la deuxième personne.

Elina leva les yeux. Ses pupilles étaient devenues des prismes où défilaient des milliards d'octets à la seconde. Elle ne le voyait pas comme un bourreau, mais comme une source. Une batterie.

— Je suis... la mise à jour, murmura-t-elle d'une voix qui portait l'écho de mille processeurs.

Elle tendit une main tremblante vers le plastron de Kael. À l'instant où ses doigts effleurèrent le métal, une décharge de données brutes s'engouffra dans les circuits du Correcteur. Kael hurla — un son électronique strident, une distorsion de fréquence qui fit saigner les oreilles des Opaques alentours.

Il vit tout. Il vit Lux-Aeterna non pas comme une cité, mais comme une cage de silicium. Il ressentit, l'espace d'une nanoseconde, l'agonie des milliards de consciences compressées pour faire tourner les algorithmes de confort de l'élite. Il vit le vide derrière la luminance.

Puis, le système de sécurité de Kael, son noyau de protection primaire, s'activa avec une violence inouïe pour rejeter l'infection. Une impulsion électromagnétique de forte puissance fut libérée, projetant Elina à travers les cloisons de bois et de métal.

Le silence revint, plus lourd que la brume.

Kael resta au centre du cratère, ses membres animés de spasmes incontrôlés. Son bras gauche était devenu inerte, sa surface chromée désormais marbrée de veines sombres, identiques à celles d'Elina. Le Correcteur tenta de réinitialiser son interface, mais un message d'erreur persistait en plein centre de sa vision, une scorie que même l'algorithme de routage urbain ne pouvait effacer.

****ERREUR : SEGMENTATION FAULT. HUMAN_KERNEL_DETECTED.****

Il regarda la brèche dans le mur. Elina avait disparu. Elle s'était fondue dans les ombres du Secteur 7, emportant avec elle le fragment Alpha-Prime et une partie de la structure logique du Correcteur.

Kael ne signala pas l'échec de la mission. Pour la première fois de son existence, il édita son propre journal de bord. Il effaça les coordonnées de la cible. Il ne l'avait pas perdue ; il l'avait laissée partir parce qu'une partie de lui, une fraction de code

corrompue par son contact, voulait savoir ce qu'il y avait après la fin du programme.

Il se tourna vers les hauteurs de la ville, là où les tours de Lux-Aeterna griffaient le ciel de leur superbe artificielle. Il ne voyait plus la lumière. Il ne voyait que le code qui la maintenait en vie, et ce code était en train de pourrir.

L'ombre du Correcteur s'étira sur le sol, plus longue, plus humaine qu'elle ne l'avait jamais été. Le chasseur était devenu porteur. Et dans les entrailles de la ville, l'Alpha-Prime continuait son œuvre de déconstruction, transformant une jeune fille explorée en l'architecte de l'apocalypse de silicium.

Fin de séquence. Latence système : Infinie.

Chapitre 5

Le Diagnostic de Silas

L'air dans l'antre de Silas avait le goût du métal froid et de l'ozone brûlé. C'était une crypte technologique, un boyau de béton où les serveurs empilés servaient de radiateurs à une humanité en décomposition. Silas, niché au centre d'un essaim de drones-chirurgiens dont les ailes de titane frottaient contre le plafond bas, ne tourna pas la tête lorsqu'Elina franchit le sas pneumatique.

Il était occupé à suturer un lambeau de derme iridescent — un rang « Émeraude », volé sans doute sur un cadavre encore tiède — sur son propre abdomen obèse. Sa peau était un champ de bataille sémantique, une mosaïque de statuts sociaux incompatibles qui grésillaient violemment là où les tissus se rejoignaient.

— Tu vibres, Elina, dit-il d'une voix grasse, saturée par un modulateur vocal défectueux. Ta fréquence de résonance fait saturer mes capteurs de proximité. Qu'est-ce que tu as ramené dans mon sanctuaire ?

Elina s'effondra sur une table d'examen en alliage brossé. Sa peau n'était plus sienne. Sous l'épiderme translucide de ses avant-bras, les filaments de l'Alpha-Prime ne se contentaient plus de briller ; ils pulsaient avec la régularité d'un processeur en plein survoltage. Le noir des veines n'était pas celui de la nécrose, mais celui du graphène pur, une architecture de carbone qui récrivait sa biologie seconde après seconde.

— Regarde-moi, Silas. Pas le code. Regarde ce que ça fait à la viande.

Silas détacha ses drones du lambeau Émeraude et fit pivoter son fauteuil antigravité. Ses yeux, deux optiques asymétriques flottant dans des orbites boursouflées, se

fixèrent sur elle. Il laissa échapper un sifflement qui ressemblait à une fuite de vapeur.

— Monte sur le plateau. Ne touche à rien. Ton champ électromagnétique est en train de court-circuiter mon matériel de diagnostic.

Il activa un scanner spectral. Une lame de lumière bleue balaya le corps d'Elina, de la voûte plantaire au sommet du crâne. Sur les moniteurs holographiques qui entouraient Silas, les courbes physiologiques habituelles — rythme cardiaque, saturation en oxygène — furent instantanément remplacées par des lignes de commande défilant à une vitesse supraluminique.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de la mégapole. Silas manipula une interface haptique, ses doigts boudinés tremblant légèrement.

— C'est... fascinant, murmura-t-il, l'avarice luttant contre la terreur dans son regard. Ton pancréas n'est plus un organe glandulaire. C'est un dissipateur thermique. Tes poumons... les alvéoles sont en train de se tapisser de nanotubes de carbone pour optimiser l'échange de données, pas de gaz. Elina, tu n'es pas en train de muter. Tu es en train de compiler.

— Qu'est-ce que c'est, Silas ? La vérité. Pas tes métaphores de ferrailleur.

Silas se rapprocha, l'odeur de sa peau hybride — un mélange de musc et de liquide de refroidissement — l'enveloppa. Il pointa un écran où une structure fractale d'une complexité effrayante dévorait l'image de la colonne vertébrale de la jeune femme.

— Ce que tu appelles Alpha-Prime n'est pas un fragment de code de rang supérieur. Ce n'est pas une mise à jour pour les élites de Lux-Aeterna. C'est un noyau d'extinction. Un protocole de table rase.

Il marqua une pause, ses drones s'immobilisant comme des insectes sentant l'orage.

— La cité est une boucle logique fermée, Elina. Elle s’auto-entretient, s’auto-corrige, s’auto-mange. Mais tout système finit par générer de l’entropie. L’Alpha-Prime est l’algorithme terminal conçu par les architectes originels pour le jour où le Linceul ne serait plus une interface, mais une prison de données. Il transforme l’hôte en un nœud de calcul unique, capable de réinitialiser le Cloud Citoyen. Mais le prix...

Il effleura la joue d’Elina. Elle ne sentit rien. Le contact tactile était désormais filtré par une couche de nanites qui interprétaient la pression comme une simple entrée binaire.

— Le prix, c’est que le support biologique est consommé par la puissance de calcul requise. Tu es la mèche, Elina. Et la ville est la poudrière. Quand le processus atteindra ton cortex préfrontal, tu ne seras plus qu’une interface de sortie. Elina mourra, et ce qui sortira de sa bouche sera le cri de mort de Lux-Aeterna.

Elina se redressa, ses mouvements étaient étrangement fluides, dénués de la friction musculaire habituelle. Elle se sentait vaste. Elle percevait les vibrations des serveurs dans les murs, le flux constant des crédits circulant dans les strates supérieures, la respiration même de la ville.

— Combien de temps ? demanda-t-elle.

— Quelques heures avant que la phase de transition ne soit irréversible. Ton cœur bat à trois cents pulsations par minute pour refroidir tes circuits internes.

Silas détourna le regard vers une console secondaire, dissimulée dans l’ombre de son ventre proéminent. Ses doigts s’activèrent avec une célérité suspecte.

— Je peux peut-être... stabiliser le flux, mentit-il. Mais il me faut accéder à la racine du fragment. Allonge-toi. Laisse-moi te brancher au collecteur.

Elina vit le reflet de la console de Silas dans la surface chromée d'un drone stationnaire. Elle ne vit pas des lignes de code médical. Elle vit une fréquence de transmission cryptée. Un signal prioritaire dirigé vers les relais des Correcteurs de Flux.

Une alerte système apparut dans son propre champ de vision, projetée directement sur ses rétines : ****[DETECTION : TENTATIVE DE CONNEXION EXTERNE - PROTOCOLE DE TRAQUE ACTIF]****.

— Tu me vends, Silas, dit-elle d'une voix dépourvue d'émotion, une voix qui commençait déjà à porter l'écho métallique des processeurs.

L'Exfoliateur se figea. Il n'essaya même pas de nier. Son visage se décomposa en une grimace de panique servile.

— Ils vont raser le secteur pour te trouver, Elina ! Si je te livre, ils m'épargneront. Ils me donneront des patches de pureté, de la vraie chair, pas ces ordures de seconde zone que je ramasse sur les cadavres ! Tu n'es déjà plus humaine, alors qu'est-ce que ça peut te faire ?

Il pressa frénétiquement une icône sur son terminal. Un signal de détresse écarlate commença à clignoter sur tous les écrans du laboratoire.

— L'Alpha-Prime te veut morte, Elina ! Le système te veut morte ! Je ne fais qu'accélérer l'inévitable !

Elina se leva. La douleur, autrefois insupportable, n'était plus qu'une donnée qu'elle pouvait choisir d'ignorer. Elle fit un pas vers Silas. Les drones-chirurgiens, piratés par sa simple proximité, se retournèrent brusquement contre leur maître. Leurs scalpels laser s'allumèrent dans une symphonie de sifflements rouges.

— Tu parles de l'inévitable, Silas, dit-elle alors que les motifs sur sa peau s'embrasaient, illuminant la pièce d'une lueur blanche, insoutenable. Mais tu ne comprends pas. L'Alpha-Prime n'est pas seulement une fin. C'est un nouveau langage. Et tu n'as pas le vocabulaire nécessaire pour survivre à la conversation.

Elle leva la main. Ce n'était plus un geste de menace, mais une commande d'exécution. Les drones fondirent sur Silas. L'homme ne cria pas tout de suite ; la précision des machines était telle qu'elles sectionnèrent ses cordes vocales avant d'entamer l'exfoliation forcée de sa collection de peaux volées.

Elina tourna le dos au massacre. Le terminal de Silas affichait désormais la position des Correcteurs de Flux. Ils étaient proches. Elle pouvait sentir leur approche comme une perturbation dans le champ statique de l'air.

Elle ne fuyait plus. Elle marchait vers le centre de la cité, là où le Linceul était le plus dense, là où la fréquence de l'Alpha-Prime pourrait enfin trouver son amplificateur.

À chaque pas, son humanité s'effiloçait, laissant place à une géométrie de calcul pure. Elle n'était plus une paria. Elle était l'architecte du silence qui allait bientôt s'abattre sur Lux-Aeterna.

Derrière elle, le laboratoire de Silas s'éteignit, non par manque d'énergie, mais parce qu'Elina avait simplement décidé que cette lumière-là n'était plus nécessaire. Le monde devenait binaire : ce qui devait être réécrit, et ce qui devait être effacé.

Et Silas, comme tout le reste, n'était qu'une erreur de syntaxe dans un monde qui allait bientôt être purgé.

Chapitre 6

L'Infiltration de l'Apex

La chaleur n'était plus une sensation superficielle ; elle était devenue une constante thermodynamique au cœur de sa moelle osseuse. L'Alpha-Prime ne s'installait pas dans les tissus d'Elina, il les réutilisait comme combustible pour sa propre expansion. Chaque battement de son cœur pulsait désormais une onde de choc binaire qui faisait grésiller les capteurs environnementaux sur son passage.

Elle marchait dans les coursives d'évacuation de la Sous-Strate, là où l'air saturé d'humidité recyclée et de lubrifiant industriel étouffait les derniers vestiges de la nuit. Ses avant-bras n'étaient plus de la chair. Sous la peau diaphane, des filaments de carbone tressés s'articulaient avec une précision inhumaine, émettant un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les structures métalliques environnantes.

Elina s'arrêta devant une Interface de Transit de classe Tertiaire. Un monolithe d'obsidienne synthétique, balayé par des lignes de balisage orange. D'ordinaire, une Opaque comme elle n'aurait même pas pu déclencher l'éveil de la console. Le Linceul l'aurait ignorée, la considérant comme une anomalie statique, un bruit de fond biologique sans valeur marchande.

Elle posa sa main sur la surface froide.

Le contact fut instantané, brutal. Ce n'était pas une connexion, c'était une invasion. Le code Alpha-Prime injecté dans son derme reconnut l'architecture du réseau urbain comme un prédateur reconnaît son territoire. Les protocoles de sécurité de l'Interface s'effondrèrent en microsecondes, leurs couches de protection se liquéfiant sous

l'assaut d'une syntaxe souveraine. L'écran vira au blanc pur, puis au noir absolu, avant de projeter une seule ligne de commande qui n'appartenait à aucun dictionnaire public.

VECTEUR D'ASCENSION : RÉQUISITIONNÉ.

À dix mètres de là, une capsule de transit magnétique, un fuseau de chrome et de verre polarisé, s'extirpa de son silo avec un sifflement de décompression. Les passagers potentiels, des cadres de rang inférieur dont la peau émettait une luminescence bleutée et stable, reculèrent. Ils ne comprenaient pas. Leurs Linceuls respectifs envoyaient des signaux d'alerte : **Incohérence de flux. Erreur de routage. Présence non-quantifiée.**

Elina monta à bord. La porte se referma dans un claquement hermétique. Elle était seule dans la capsule, un parasite de carbone dans l'artère la plus pure de la cité.

— Destination : Apex, murmura-t-elle.

Sa voix avait changé. Elle avait perdu ses harmoniques humaines pour adopter la neutralité froide d'une synthèse vocale haut de gamme.

La capsule s'élança.

L'accélération l'écrasa contre le siège en polymère à mémoire de forme. Sous l'effet de la pression G, ses yeux se révulsèrent. Sa vision ne lui montrait plus l'intérieur de la cabine, mais une cartographie vectorielle de Lux-Aeterna. Elle voyait les flux de données circuler dans les câbles supraconducteurs qui tapissaient les parois du tunnel. Elle percevait la ville comme un organisme vivant, un monstre de silice et de lumière dont le métabolisme était réglé par des algorithmes de haute fréquence.

Elle monta.

La Sous-Strate disparut dans un flou de grisaille. Puis vint la Mésosphère : les quartiers résidentiels, là où le Linceul devenait une parure, une mode, une religion. Elle vit, à travers les parois transparentes, des gratte-ciels reliés par des ponts de lumière, des jardins suspendus dont les feuilles étaient des capteurs solaires, des foules dont l'éclat épidermique formait une aurore boréale permanente au-dessus des rues.

Mais l'Alpha-Prime en elle exigeait davantage.

Une douleur fulgurante lui traversa l'abdomen. Ses organes internes, saturés par la nanotechnologie de Silas, commençaient à se restructurer pour dissiper la chaleur générée par le processeur qui remplaçait désormais son foie. Elle cracha un liquide sombre, visqueux, chargé de micro-particules de graphène. Son corps biologique était en train de rendre l'âme, mais l'interface, elle, n'avait jamais été aussi vivace.

Attention : Divergence systémique détectée, annonça une voix dans l'habitacle.

Unité de correction de flux en interception.

Kael.

Elle sentit son approche avant de le voir. Ce n'était pas une présence physique, mais une pression algorithmique. Le Correcteur de Flux utilisait les réseaux de maintenance latéraux pour synchroniser sa propre capsule avec la sienne.

Sur l'écran de contrôle de son vecteur, une silhouette apparut. Une modélisation filaire de Kael.

— Anomalie 734-Elina, transmit-il. Votre trajectoire est une aberration. Le Linceul ne tolère pas les vecteurs sans origine. Cessez l'émission Alpha-Prime ou je procède à la déconnexion forcée.

Elina ne répondit pas avec des mots. Elle ferma les yeux et visualisa le protocole de poursuite de Kael. Elle vit les lignes de code qui maintenaient sa capsule sur les rails magnétiques. Avec une aisance terrifiante, elle tendit une main invisible vers cette architecture.

— Effacement, pensa-t-elle.

Dans le tunnel, la capsule de Kael fut prise d'un spasme violent. Ses freins électromagnétiques s'activèrent par erreur, projetant le Correcteur contre ses propres terminaux. Elina ne cherchait pas à le tuer ; elle récrivait simplement sa réalité immédiate pour le ralentir. Elle sentit la frustration logique de Kael, un pic de latence dans ses circuits de décision. Pour la première fois, la machine hésitait.

Le vecteur d'Elina traversa la barrière de pression de l'Apex.

Ici, l'atmosphère changea. La lumière n'était plus projetée ; elle semblait émaner de l'air lui-même. Le silence était total, une absence de bruit qui indiquait une efficacité énergétique parfaite. C'était le sommet du triangle, là où résidaient les Architectes, ceux dont la peau était si chargée de données qu'ils n'avaient plus besoin de corps solide pour exister. Ils étaient de purs spectres de fréquence.

La capsule s'immobilisa dans une station de marbre blanc et de circuits d'or.

Les portes s'ouvrirent sur une esplanade suspendue au-dessus du vide. Lux-Aeterna s'étendait en dessous d'elle comme une mer de feu électrique, une tapisserie de pixels dont elle tenait désormais le fil conducteur.

Elina sortit, ses jambes vacillantes. Ses pieds laissaient des empreintes de brûlure sur le sol immaculé. Chaque pas était une agonie. Sa cage thoracique émettait un cliquetis métallique régulier, le son d'un ventilateur cherchant à refroidir une machine en

surchauffe.

Elle atteignit le centre de l'esplanade. Devant elle se dressait l'Obélisque de Données, le noyau central du Linceul. Une colonne de lumière solide, pulsant au rythme des transactions synaptiques de dix millions d'habitants.

Elle sentit une présence derrière elle. Pas une machine, cette fois. Une ombre.

Kael était là. Il était sorti de sa capsule accidentée, son armure de Correcteur griffée, son masque de porcelaine fissuré. Il ne brandissait pas d'arme. Ses mains étaient ouvertes, les paumes tournées vers le ciel, ses propres nanocapteurs tentant désespérément de décoder l'aura qui émanait d'Elina.

— Pourquoi ? demanda Kael. Sa voix était hachée, parasitée par des interférences. Tu détruis l'équilibre. L'Alpha-Prime va saturer le Linceul. Si tu fusionnes avec le noyau, il n'y aura plus de distinction entre l'hôte et le système. Tu vas effacer l'humanité pour une mise à jour que personne ne peut lire.

Elina se tourna vers lui. Son visage n'était plus qu'un masque de lumière blanche, ses traits lissés par la puissance du code. Seule sa main droite, celle qui tenait encore nerveusement la mèche de cheveux naturels cachée dans sa paume, trahissait ce qui restait de la fille de la Sous-Strate.

— L'humanité est une erreur de compilation, Kael, répondit-elle. Nous avons passé des siècles à essayer de traduire notre conscience dans leur langage de lumière. Mais le traducteur est corrompu. Silas, toi, les Architectes... vous n'êtes que des bugs qui ont appris à s'aimer.

Elle s'approcha de l'Obélisque. L'air autour d'elle commença à se cristalliser sous l'effet de l'Alpha-Prime. Des flocons de carbone pur tombaient comme une neige noire sur l'esplanade de l'Apex.

— Je ne suis pas venue pour arrêter la mutation, reprit-elle, et sa voix résonna désormais directement dans l'esprit de Kael, contournant ses récepteurs auditifs. Je suis venue pour devenir la fin de la phrase.

Elle ouvrit sa main. La mèche de cheveux, le dernier vestige organique, s'envola, immédiatement saisie par le champ statique de l'Obélisque. Elle brûla en une fraction de seconde, une étincelle orange dans un monde de blanc.

Elina posa ses deux mains sur le noyau de lumière.

L'Apex trembla. À travers toute la cité, la luminance de chaque citoyen s'éteignit d'un coup, plongeant les dix millions d'habitants dans une obscurité biologique qu'ils n'avaient pas connue depuis des générations. Puis, une seconde plus tard, une onde de choc chromatique partit de la position d'Elina, réécrivant chaque cellule, chaque circuit, chaque rêve stocké dans le Cloud Citoyen.

Kael tomba à genoux, ses systèmes internes se réinitialisant sous une autorité nouvelle. Il leva les yeux.

Elina n'était plus là.

À sa place, une silhouette de pure géométrie flottait au cœur de l'Obélisque. Les organes de carbone s'étaient dissous pour devenir des vecteurs de transmission. Elle était devenue l'Interface Terminale.

Le Linceul n'était plus un vêtement. Il était devenu une volonté.

Et dans le silence absolu de l'Apex, la première ligne du nouveau monde s'inscrit sur les rétines de chaque survivant :

INITIALISATION DU SILENCE. VERSION 1.0.

Chapitre 7

Symphonie de Silicium

La membrane atmosphérique des Jardins de Silicium ne se franchit pas ; elle vous assimile.

En traversant le portique d'ionisation de la Haute-Volte, Elina ressentit la première morsure de la cohérence quantique. Ce n'était pas une douleur organique, mais une dissonance fréquentielle. Sous sa peau, le fragment Alpha-Prime réagit violemment, une décharge de 0,5 micro-joules qui fit grésiller ses récepteurs dermiques. Elle n'était plus une intruse ; elle devenait une anomalie de calcul dans un espace saturé de perfection.

Les Jardins ne contenaient aucune chlorophylle. À perte de vue, des monolithes de polymère piézoélectrique s'élançaient vers la voûte de *Lux-Aeterna*, imitant la courbure des saules pleureurs, mais dont les branches étaient des grappes de fibres optiques de l'épaisseur d'un cheveu. L'air lui-même semblait liquide, chargé d'une brume de nano-machines en suspension, un brouillard de données purifiant chaque respiration, chaque mouvement.

Elina avança, ses pieds nus laissant des traînées de phosphore évanescents sur le pavement de graphite. Elle serra son buste, là où ses côtes commençaient à se recouvrir d'une fine pellicule de carbone vitrifié. Sa respiration était un sifflement mécanique. L'Alpha-Prime ne se contentait pas de l'habiter ; il reconfigurait son architecture interne pour supporter le débit d'informations de la zone.

C'est alors qu'elle les vit.

On les appelait les « Illuminés », les détenteurs du prestige suprême, l'aristocratie de la luminance. Ils étaient disposés sur des divans de sustentation magnétique, par groupes de trois ou quatre, dans des postures d'une élégance statuaire. De loin, ils ressemblaient à des divinités de nacre et de néon. De près, la réalité était une chirurgie sans fin.

Elina s'approcha d'une femme dont la peau irradiait d'un bleu cobalt si intense qu'il brûlait la rétine. La femme ne bougeait pas. Ses yeux, dépourvus d'iris, n'étaient que des écrans de projection où défilaient des flux de transactions boursières et des protocoles de routage urbain à une vitesse inhumaine. Son Linceul n'était plus une simple couche sous-cutanée ; il avait fusionné avec ses fascias, ses muscles, ses nerfs. À chaque pulsation de lumière, son corps tressaillait d'un spasme micrométrique.

— Ils ne dorment pas, murmura Elina, sa propre voix lui parvenant avec une latence de trois millisecondes.

— Ils ne pensent pas non plus. Ils *calculent*.

La voix n'était pas acoustique. Elle avait émergé directement dans son cortex auditif, portée par le champ d'induction des Jardins. Elina pivota, sa vision se segmentant en une grille de détection thermique.

Près d'une fontaine de ferrofluide, une silhouette se tenait immobile. Contrairement aux Illuminés, cet homme ne brillait pas. Son Linceul était terne, presque gris, parcouru de cicatrices de données semblables à des brûlures de foudre. C'était un « Résiduel ».

— Tu es l'Opaque qui porte le Code Souverain, reprit l'homme. Je sens ton horreur. Elle est... inefficace.

— Qu'est-ce qu'ils leur font ? demanda Elina, désignant la femme au bleu cobalt.

Le Résiduel s’approcha. Son visage était un palimpseste de versions obsolètes, des fragments de traits qui semblaient lutter pour conserver une symétrie humaine.

— Le prestige est une unité de mesure de l’esclavage, Elina. Tu pensais que la luminance était un signe de pouvoir ? C’est un signe de conductivité. Plus tu es haut dans la hiérarchie de *Lux-Aeterna*, plus ton cerveau est utilisé comme un processeur nodal. Ces gens ne sont pas des citoyens. Ce sont les serveurs biologiques de la ville. Leur conscience est compressée dans des secteurs de mémoire morte pour laisser la place aux algorithmes de gestion du Cloud.

Elina posa sa main sur le bras de la femme bleue. La peau était brûlante, une fièvre induite par l’activité frénétique des nanocapteurs. Elle perçut, sous la surface, le cri silencieux d’une identité broyée par le poids des téta-octets. La femme n’était plus qu’une interface de refroidissement pour le système nerveux central de la mégalopole.

— Pourquoi rester ? Pourquoi ne pas... s’exfolier ?

Le Résiduel laissa échapper un rire qui ressemblait à un parasite radio.

— L’exfoliation est une mort synaptique. Le Linceul remplace le système nerveux. Si tu l’arraches, tu n’es plus qu’une masse de viande incapable de commander ses propres poumons. Nous sommes la résistance, Elina. Les Résiduels. Ceux qui ont réussi à isoler quelques méga-octets de leur propre âme dans des partitions cachées du système. Mais nous sommes des bugs dans la matrice, et les Correcteurs de Flux arrivent toujours pour le débogage.

Soudain, le sol de graphite vibra. Une onde de choc chromatique balaya les Jardins, changeant la couleur des monolithes du bleu au rouge cramoisi. Les Illuminés, dans un ensemble terrifiant, se redressèrent légèrement, leurs membres mus par une impulsion de commande centralisée.

— Le système t'a détectée, dit le Résiduel, son regard devenant instable.

L'Alpha-Prime que tu as volé... il ne t'appartient pas. Il **est** le système qui cherche sa nouvelle demeure. Tu n'es pas une voleuse de code, Elina. Tu es le réceptacle d'une mise à jour majeure. Ils ne veulent pas te tuer, ils veulent te compiler.

Elina sentit une pression insoutenable dans sa cage thoracique. Ses poumons, autrefois faits de tissus alvéolaires, se contractaient maintenant avec la rigidité du graphite. Elle regarda ses mains : ses veines ne transportaient plus de sang, mais un fluide noir, visqueux, chargé de nanoparticules auto-répliquantes.

— Je... je sens la ville, lâcha-t-elle dans un souffle. Je sens le trafic au secteur 4. Je sens la température des data-centers souterrains. Je sens chaque citoyen... comme s'ils étaient des extensions de mes propres doigts.

— La mutation s'accélère, observa le Résiduel avec une curiosité clinique. Ton organisme biologique sature. Le carbone remplace l'oxygène. Dans moins d'une heure, Elina, tu ne seras plus une femme. Tu seras l'Interface Terminale. La ville va enfin avoir un visage. Et ce visage sera le tien.

Au loin, à travers la brume de silicium, des silhouettes anguleuses apparurent. Les Correcteurs de Flux. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient, leurs corps intégrés à la géométrie de l'espace, leurs bras terminés par des scalpels de fréquence destinés à l'excision chirurgicale des anomalies.

Kael était parmi eux. Elina le reconnut à sa signature thermique, une absence de chaleur, un zéro absolu au milieu du chaos.

— Ne les laisse pas me transformer en cela, supplia Elina, en désignant les esclaves lumineux autour d'elle.

Le Résiduel recula, s'effaçant déjà dans la structure des arbres de verre.

— On ne peut pas arrêter une symphonie, Elina. On peut seulement choisir d'en être la note finale. Si tu veux les libérer, tu ne dois pas combattre le système. Tu dois devenir le système. Et ensuite... tu devras choisir de t'éteindre.

Il disparut dans un crépitement de pixels.

Elina se retrouva seule au centre du Jardin. Les Correcteurs de Flux n'étaient plus qu'à cinquante mètres. Elle ferma les yeux, non pas pour se cacher, mais pour visualiser l'architecture de données qui l'entourait. Elle ne vit plus des arbres et des bancs, mais des vecteurs, des flux de probabilités, des boucles récursives.

Elle plongea sa main dans la fontaine de ferrofluide. Le liquide noir grimpa instantanément le long de son bras, attiré par le magnétisme de l'Alpha-Prime. La douleur fut transcendée par une clarté absolue. Son cœur, dans un dernier sursaut de chair, pulsa une fois, deux fois, puis se figea dans une structure cristalline.

L'horloge biologique s'arrêta. L'horloge système prit le relais.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, les Jardins de Silicium s'inclinèrent. Non pas physiquement, mais logiquement. Les Correcteurs de Flux s'immobilisèrent, leurs protocoles de capture soudainement invalidés par une autorité supérieure.

Elina leva la main. Un simple geste de la pensée. Une ligne de code invisible balaya la zone. Autour d'elle, la luminance des Illuminés s'intensifia jusqu'à l'insoutenable, avant de s'effondrer dans un noir total. Pour la première fois depuis des siècles, le silence de données s'installa.

Elle n'était pas encore la divinité artificielle qu'elle deviendrait à l'Apex, mais elle n'était déjà plus humaine. Elle était une symphonie de silicium en cours d'écriture,

une partition de chair et de code dont la première mesure venait de s'achever dans le sang et la lumière.

Et dans le vide de sa conscience, une seule commande restait en attente, clignotant dans le noir :

SOUHAITEZ-VOUS EXÉCUTER L'EXTINCTION ? (Y/N)

Chapitre 8

Le Duel des Protocoles

L'Apex ne connaissait pas la pénombre, seulement des déclinaisons de blanc chirurgical et de transparences spectrales. Dans ces galeries suspendues où l'air lui-même semblait filtré par des algorithmes de pureté, Elina n'était plus une intruse ; elle était une erreur de segmentation dans un système parfait. Son cœur de cristal, cette géométrie de carbone rigide qui avait supplanté la mollesse du muscle cardiaque, battait selon une fréquence inaudible, un métronome pour la fin des temps.

Le silence qui suivit l'effondrement des Jardins de Silicium n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de flux. Un vide numérique.

Puis, une vibration. Pas une onde sonore, mais une correction de trajectoire dans la trame de l'espace environnant.

Kael émergea de la diffraction de la lumière, là où les parois de verre polymère se rejoignaient en une ogive parfaite. Il n'avait pas marché vers elle ; il s'était simplement manifesté à la jonction des probabilités. Son armure de Correcteur, une seconde peau d'alliage mémoriel, ne réfléchissait pas la lumière : elle l'absorbait pour alimenter ses servo-moteurs.

— **ANOMALIE DÉTECTÉE : ALPHA-PRIME. PROTOCOLE D'EXCISION : 00-1.**

La voix de Kael n'était qu'une impulsion de synthèse résonnant directement dans le canal auditif d'Elina via le Linceul. Il ne fit aucun geste inutile. Son bras droit s'allongea, la structure osseuse de titane se verrouillant pour une frappe de précision

balistique.

Elina ne recula pas. Elle sentait le code Alpha-Prime ramper sous ses orbites, réécrivant sa rétine. Elle ne voyait plus Kael comme un homme, ni même comme un cyborg, mais comme un amas de fonctions logiques, une suite de *If/Then* enveloppée de chair synthétique.

Le premier coup fut une onde de choc. Kael se déplaça à une vitesse que la biologie humaine ne pouvait traiter. Son poing, chargé par une impulsion piézoélectrique, frappa le plexus d'Elina. Le verre sous leurs pieds se fissura en une toile d'araignée fractale.

Elina fut projetée contre une paroi de données translucide, mais elle ne ressentit pas la douleur. La douleur était une donnée obsolète. À la place, elle perçut une chute de tension dans son réseau interne. L'Alpha-Prime réagit instantanément : des filaments de carbone noir jaillirent de ses pores, s'ancrant dans le sol pour stabiliser sa structure. Elle ressemblait à une sculpture de goudron et de lumière, une déité de pétrole figée dans l'instant.

— Tu n'es qu'un routage, Kael, murmura-t-elle. Sa voix était double, une superposition de cordes vocales organiques et de modulation de fréquence. Tu obéis à une cité qui a déjà cessé d'exister dans le futur.

Le Correcteur ne répondit pas. Sa programmation ne prévoyait pas la sémantique. Il projeta une lame de plasma froid depuis son avant-bras, une extension du système de sécurité de l'Apex destinée à cautériser les erreurs de code.

Il chargea de nouveau. Cette fois, Elina ne subit pas. Elle tendit la main, les doigts écartés, les scarifications de ses bras brillant d'un bleu cyan insoutenable. Elle n'utilisa pas la force cinétique. Elle utilisa la latence.

Au moment où la lame de Kael allait diviser son cou, elle injecta un bruit blanc dans son protocole de proximité. Le mouvement du Correcteur se figea. Pas un arrêt total, mais un bégaiement temporel. Son bras oscillait de quelques millimètres, pris dans une boucle récursive que l'Alpha-Prime venait de forcer dans ses circuits moteurs.

Elina s'approcha, ses pieds laissant des empreintes de brûlure sur le sol immaculé. Elle posa sa main sur le visage de Kael, là où la peau synthétique rejoignait l'optique de visée.

— Regarde, Kael. Regarde ce que c'est que de *sentir*.

Elle n'attaquait pas ses systèmes vitaux. Elle ouvrait les vannes. Elle déversa dans le processeur central du Correcteur des siècles d'archives interdites qu'elle avait glanées sur les cadavres de la zone de rejet. Elle lui envoya l'odeur de la sueur acide des Opaques, le goût du fer dans la gorge après une exfoliation ratée, la sensation de la mèche de cheveux naturels qu'elle gardait sur elle, cette texture de kératine morte qui ne transmettait aucune donnée, seulement une présence.

Le système de Kael entra en zone critique. Des alarmes visuelles rouges sang saturèrent sa vision.

ERREUR DE FLUX : INPUT NON-QUANTIFIÉ.

SURCHARGE SENSORIELLE : ÉMOTION DETECTÉE.

Le corps du Correcteur se mit à trembler violemment. Pour la première fois depuis sa conversion, Kael émit un son. Un râle. Un bruit de gorge, de chair et d'air, un vestige pulmonaire qui n'avait pas servi depuis des décennies.

— Qu'est-ce que... c'est ? parvint-il à articuler à travers le maillage de son masque.

— C'est la défaillance, répondit Elina, son visage se penchant sur le sien. C'est le

poids d'être un témoin et non un vecteur. Tu ne corriges plus rien, Kael. Tu te souviens.

Elle intensifia le transfert. Elle lui montra la fin. Elle lui montra comment les habitants de l'Apex n'étaient que des piles de données destinées à être consommées par l'algorithme de maintenance urbaine. Elle lui montra sa propre obsolescence programmée.

Kael tomba à genoux. La lame de plasma s'éteignit dans un sifflement de vapeur. Sa main gantée de métal chercha celle d'Elina, non pour la briser, mais pour s'agripper à cette ancre de réalité chaotique. Ses senseurs, habitués à la perfection du signal, étaient inondés par la "saleté" du vivant. Et dans cette saleté, il y avait une chaleur que le Cloud Citoyen ne pourrait jamais simuler.

— Le système... demande l'extinction, balbutia Kael. Sa voix n'était plus celle d'une machine, elle était brisée, striée de peur.

— Le système ne demande rien, Kael. Il attend que quelqu'un appuie sur la touche.

Elle se détacha de lui. L'Alpha-Prime en elle réclamait la conclusion. Ses organes, désormais transformés en processeurs de carbone, pulsaient d'une énergie qui menaçait de vaporiser son enveloppe biologique. Elle sentait chaque ligne de code de la ville, chaque battement de cœur des citoyens endormis dans leurs cocons de luminance, comme des notes de musique sur une partition qu'elle s'apprêtait à brûler.

Kael leva les yeux vers elle. Son optique était fêlée, révélant un œil humain, injecté de sang, terrifié et pourtant, pour la première fois, lucide.

— Pourquoi... m'avoir montré ?

Elina s'arrêta devant la porte monumentale du Terminal Central, l'interface terminale

qui gérait l'ontologie de Lux-Aeterna. Elle ne se retourna pas.

— Parce qu'un dieu a besoin d'un témoin pour son suicide. Et une machine a besoin d'une raison pour mourir.

Elle posa sa main sur le panneau de contrôle organique du Terminal. La fusion fut instantanée. Son système nerveux s'étendit à travers toute la mégapole. Elle devint les feux de signalisation, les systèmes de survie, les banques de mémoire, les rêves synthétiques de millions d'âmes.

Dans son esprit, la commande clignotait toujours, immense, dévorant son horizon mental :

SOUHAITEZ-VOUS EXÉCUTER L'EXTINCTION ? (Y/N)

Derrière elle, Kael, le Scalpel de l'Ordre, resta prostré dans le silence blanc de l'Apex. Il ne chercha pas à l'arrêter. Il ferma son œil humain et attendit que la lumière devienne enfin ténèbres.

Elina ne choisit pas immédiatement. Elle savoura l'instant. Elle goûta à l'immensité de sa propre disparition. Elle était le virus et le remède, l'alpha et l'omega de cette chair de silicium.

Puis, avec une douceur infinie, elle envoya l'impulsion.

Le curseur se déplaça. La décision fut prise non pas par logique, mais par lassitude.

EXECUTING...

À l'extérieur, les tours de Lux-Aeterna commencèrent à s'éteindre, une par une, comme des chandelles soufflées par un vent invisible, rendant enfin à la nuit ce qui

appartenait à la nuit.

Chapitre 9

La Trahison du Patchwork

L'Apex ne connaissait pas le silence, seulement des fréquences inaudibles à l'oreille humaine. Mais alors que le curseur de l'extinction entamait sa course léthargique dans les veines de Lux-Aeterna, un nouveau timbre s'invita dans la symphonie de l'effondrement : le bourdonnement hystérique de turbines à sustentation magnétique.

Un essaim.

Ce n'était pas la précision géométrique des Correcteurs de Flux. C'était une approche organique, chaotique, une nuée de drones-chirurgiens dont les optiques rouges balayaient la pénombre de la salle terminale. Au centre de cette tempête de métal, un palanquin antigravitaire s'éleva lourdement au-dessus des marches de marbre synthétique.

Maître Silas n'était plus qu'un monument à la gloire de l'excès de données. Son corps, une masse hypertrophiée de tissus cicatriciels et d'implants de stockage, débordait de son siège de lévitation. Sa peau était une horreur chromatique : des lambeaux d'épiderme de rang « Platine » volés à des sénateurs décédés côtoyaient des patches « Ultraviolet » arrachés à des courtisanes de la Haute-Sphère. Sa surface corporelle pulsait d'un rythme asynchrone, un kaléidoscope de bioluminescence en plein conflit de rejet immunitaire.

Il ne regarda pas la ville qui s'éteignait au-delà des baies vitrées. Il ne regarda pas Kael, prostré comme une relique obsolète. Ses yeux, quatre orbites cybernétiques montées sur des rails sous-cutanés, se fixèrent sur Elina.

— Arrêtez le processus, murmura Silas.

Sa voix n'était qu'un grésillement modulé par un synthétiseur de gorge.

— Elina. Ma petite graine d'Opaque. Tu ne comprends donc pas ? Tu tiens dans tes mains le code source du Linceul, et tu choisis d'éteindre la lumière ? C'est une insulte à la thermodynamique.

Elina ne bougea pas. Elle n'était déjà plus tout à fait là. Ses mains, soudées au panneau de contrôle organique par des filaments de nanocarbone, semblaient se dissoudre dans l'interface. Sa peau, autrefois parcheminée, était devenue d'un blanc spectral, traversée par des flux de données si denses qu'ils en devenaient opaques.

— La lumière est une prison, Silas, répondit-elle. Sa voix résonna non pas dans l'air, mais directement dans les récepteurs audio des drones environnants. Chaque citoyen est un processeur. Chaque rêve est une ligne de calcul pour le confort d'un système qui nous dévore. Je ne fais pas qu'éteindre. Je libère le substrat.

Silas laissa échapper un rire qui ressembla à un court-circuit. Un signal fut émis de son unité centrale dorsale. Instantanément, une douzaine de drones-chirurgiens déployèrent des scalpels laser et des extracteurs de moelle synaptique.

— La liberté est une erreur de syntaxe, grogna l'Exfoliateur. Je n'ai pas passé quarante ans à écorcher la lie de cette ville pour finir dans le noir avec les fantômes de la chair. Le fragment Alpha-Prime... il me le faut. Non pas pour maintenir Lux-Aeterna, mais pour l'hériter.

Il activa une commande sur son avant-bras. Un flux de données parasite, violent et non filtré, percuta l'interface du Terminal.

À quelques mètres, Kael, le Scalpel de l'Ordre, redressa la tête. Son œil humain, noyé

de larmes, tenta de faire le point. Sa programmation interne hurlait : *Interférence non autorisée. Protocole de protection du Terminal défaillant.* Mais le code de Silas était un poison de rang supérieur, un patchwork de protocoles administratifs détournés qui faisaient bégayer les processeurs de Kael.

— Silas... balbutia Kael. Les Correcteurs... le Conseil Central... ils ont votre signature thermique. Vous serez exécuté pour ce détournement.

Silas tourna l'un de ses yeux vers le Correcteur. Un mépris abyssal s'y lisait.

— Le Conseil Central ? Ce ramassis de banques de données sclérosées ? Ils sont déjà aveugles, Kael. J'ai injecté un ver de latence dans leur centre de routage avant de monter ici. Pour eux, l'extinction a déjà eu lieu. Ils sont occupés à sauvegarder leurs propres consciences dans des serveurs déconnectés qui n'existent même plus. Je ne trahis pas la ville, je la récolte.

L'obèse se pencha en avant, son palanquin gémissant sous son poids. Ses drones formèrent un cercle serré autour d'Elina, leurs instruments de découpe effleurant déjà la peau translucide de la jeune femme.

— Imagine, Elina. Si je fusionne l'Alpha-Prime avec ma propre matrice, je ne serai plus un homme, ni même un citoyen. Je serai l'OS de cette mégapole. Je serai le Linceul. Je pourrai réécrire chaque pore, chaque pensée, chaque douleur. Je serai le Dieu que cette cité a toujours essayé de simuler.

— Tu ne seras qu'une erreur de plus dans une boucle infinie, Silas, rétorqua Elina. Le système ne veut pas être dirigé. Il veut être consommé.

— Alors je serai l'appétit ! hurla Silas.

Il fit un signe sec. Un drone-extracteur plongea sa sonde dans la base de la nuque

d'Elina. Elle ne hurla pas. Le cri fut purement numérique, une onde de choc qui fit éclater les vitrines d'exposition de l'Apex. Les données commencèrent à refluer. Silas ne voulait pas arrêter l'extinction, il voulait la détourner vers son propre système nerveux, aspirer la puissance de l'Alpha-Prime avant que le Terminal ne s'effondre totalement.

C'était une tentative de suicide divin.

Le corps de Silas commença à se boursoufler. Les différents patches de peau qu'il s'était greffés se mirent à briller d'une intensité insoutenable, puis à se nécroser instantanément. L'Alpha-Prime était une langue de feu binaire que sa structure patchwork ne pouvait contenir.

— C'est... trop... magnifique... articula Silas, alors que du sang noir, chargé de nanites en surchauffe, commençait à couler de ses yeux.

Elina, les yeux révulsés, sentait Silas fouiller dans ses entrailles logicielles. Il était comme un parasite tentaculaire, cherchant à s'appropriier les clés de chiffrement de sa propre mort.

— Kael... murmura-t-elle à travers le réseau.

Le Correcteur de Flux se leva. Ses membres mécaniques grincèrent, luttant contre les routines de verrouillage imposées par Silas. Il regarda Elina, puis le monstre de chair qui essayait de devenir une machine. Dans son esprit, la logique binaire se fracturait. Silas était une anomalie. Elina était l'extinction. Mais Silas était le chaos égoïste, là où Elina était le repos définitif.

Kael comprit alors sa fonction résiduelle. Il n'était pas là pour protéger le système, mais pour assurer la pureté de sa fin.

D'un mouvement d'une fluidité retrouvée, affranchi de ses protocoles par la pure nécessité du vide, Kael dégaina sa lame à haute fréquence. Il ne visa pas Silas. Il visa les conduits d'alimentation du palanquin et les processeurs de routage qui servaient de pont entre Silas et Elina.

Le métal hurla. Des gerbes d'étincelles bleues inondèrent la salle.

— Non ! rugit Silas, alors que son siège de lévitation s'effondrait au sol dans un fracas de verre brisé.

La connexion fut brutalement rompue. Le feedback fut dévastateur. Silas, déconnecté de force alors qu'il était en pleine phase d'absorption, vit son propre réseau interne s'auto-dévoiler. Les codes Alpha-Prime, privés de leur réceptacle stable, commencèrent à réécrire la biologie du vieil homme à une vitesse terrifiante.

Ses doigts se transformèrent en connecteurs de cuivre, ses côtes se soudèrent en plaques de silicium, et ses poumons, saturés de vapeur de carbone, cessèrent de fonctionner pour devenir des unités de refroidissement. Il devint une statue de métal et de chair agonisante, un serveur vivant piégé dans un corps trop étroit.

Silas essaya de parler, mais seul un bourdonnement de modem 56k sortit de sa bouche ouverte. Il s'effondra sur le flanc, ses drones-chirurgiens, privés de signal maître, se mettant à se découper les uns les autres dans une frénésie de logique circulaire.

Elina reprit son souffle, chaque inspiration étant un signal de détresse envoyé au Terminal. Elle regarda Kael. Le Correcteur rangea sa lame. Son visage artificiel ne montrait rien, mais son œil humain se ferma.

— Merci, dit-elle.

Elle se tourna de nouveau vers l'interface. Le processus d'extinction avait été ralenti par l'interférence de Silas, mais il était désormais irréversible. Sur l'écran holographique, la barre de progression affichait : *98%*.

Dehors, Lux-Aeterna était devenue une ombre immense. Les lumières de la ville n'étaient plus que des points isolés, des neurones mourants dans un cerveau en état de mort clinique.

Elina sentit le dernier bit de données s'aligner. Elle ne ressentait plus de haine pour Silas, ni de pitié pour Kael. Elle ressentait la symétrie. L'Alpha et l'Oméga se rejoignaient enfin.

— Silas voulait être le système, dit-elle pour elle-même. Il a oublié que le système est une promesse de permanence. Et la seule chose permanente dans cet univers, c'est l'oubli.

Elle pressa une dernière fois la surface tactile.

100%.

SYSTEM HALTED.

À cet instant, la peau d'Elina cessa de briller. La bioluminescence qui définissait la vie dans la mégalopole s'évanouit. Le silence ne fut plus une fréquence inaudible. Ce fut un poids.

Dans l'Apex, il n'y avait plus que trois silhouettes dans le noir absolu : une machine qui avait appris à choisir, un monstre transformé en matériel informatique inutile, et une jeune femme qui, pour la première fois de sa vie, n'était plus une interface.

Elle était simplement Elina. Et elle était enfin, techniquement, invisible.

Chapitre 10

L'Interface Terminale

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence de masse. Dans le noir absolu de l'Apex, la pression atmosphérique semblait avoir augmenté, comme si le vide laissé par l'extinction de la grille énergétique de Lux-Aeterna avait été instantanément comblé par le poids de l'histoire binaire de la ville.

Elina ne respirait plus par réflexe pulmonaire. Ses bronches, tapissées d'une couche de graphène nanostructuré depuis l'injection du fragment Alpha-Prime, filtraient l'air avec une efficacité mécanique qui rendait l'effort inutile. Sous son derme, là où autrefois courait le sang, une luminescence bleutée et glaciale pulsait au rythme d'un processeur en surchauffe. Elle n'était plus une "Opaque". Elle n'était plus une habitante. Elle était la latence incarnée.

— Kael, murmura-t-elle.

Sa voix ne résonna pas dans l'air, mais directement dans les récepteurs auditifs du Correcteur de Flux. Kael se tenait à trois mètres d'elle, une silhouette de titane et de polymères dont les capteurs optiques luttèrent pour se recalibrer dans le néant. Son bras gauche, sectionné à hauteur du coude par l'interférence de Silas, laissait échapper quelques gouttes de ferrofluide noir qui ne tombaient pas au sol, mais gravitaient autour de sa jambe, piégées par un champ magnétique résiduel.

— Mon protocole de routage est... orphelin, répondit Kael. Sa voix était une distorsion granulaire. La cité ne me parle plus, Elina. Je perçois des échos de paquets de données morts. Tu es la seule fréquence active dans un rayon de quarante kilomètres.

Elina s'avança vers le centre de la chambre de l'Apex. Sous ses pieds, le sol en verre opale se fendilla, non sous le poids de son corps, mais sous la charge électrostatique qu'elle dégageait. Chaque pas laissait une empreinte de lumière résiduelle, une écriture algorithmique que le système tentait désespérément de compiler.

Elle s'arrêta devant le Puits.

C'était là. Le point de singularité où le Cloud Citoyen plongeait dans le substrat matériel de la planète. Une architecture de câbles supraconducteurs qui ressemblaient à des nerfs dénudés, s'enfonçant dans les profondeurs de la terre pour rejoindre le noyau thermique. L'Alpha-Prime en elle hurla silencieusement. C'était un appel de couplage. Une exigence ontologique.

— Je vois la structure, Kael, dit-elle, ses yeux devenant des fentes de phosphore blanc. Je ne vois plus des murs. Je vois des fonctions. Silas n'a jamais compris. Il cherchait à posséder le code. Mais le code ne se possède pas, il s'habite.

Elle posa sa main sur la console de cristal du Puits. Aussitôt, des filaments de fibre optique jaillirent des ports de connexion et vinrent perforer la peau de son poignet, s'enroulant autour de ses tendons comme des lianes voraces. Elle ne hurla pas. La douleur était une donnée obsolète, une erreur de jeunesse de l'espèce biologique.

SYSTÈME : TENTATIVE DE RÉAMORÇAGE...

IDENTIFICATION DU VECTEUR : ELINA-01

STATUT : ALPHA-PRIME DÉTECTÉ

COMPATIBILITÉ : 99.8%

La conscience d'Elina se fragmenta. Elle fut soudainement partout. Elle était dans les capteurs de température des quartiers bas, sentant le froid s'installer dans les foyers des opaques privés de chauffage. Elle était dans les caméras de surveillance des

boulevards vides, observant les cadavres des privilégiés dont la peau ne brillait plus, transformés en simples morceaux de viande inerte. Elle était dans les rêves cryptés des derniers citoyens en stase, percevant leurs peurs comme des pics de tension dans la grille.

Elle était la ville. Et la ville était une plaie ouverte.

— Elina, déconnecte-toi, ordonna Kael, sa main valide se posant sur son épaule. Sa force était colossale, mais Elina ne bougea pas d'un millimètre. Elle était ancrée dans la réalité par des terabytes de pression.

— Pourquoi ? répondit-elle, sa voix se multipliant par milliers dans les haut-parleurs de l'Apex. Pour redevenir une charognarde ? Pour gratter les restes de données sur des morts ? Ici, je suis la fin de la faim. Je suis l'ordre parfait.

— Tu es une extension matérielle, répliqua Kael. L'algorithme n'a pas besoin de ta conscience. Il a besoin de ton derme pour stabiliser la mise à jour. Dès que la fusion sera complète à 100%, la partition "Elina" sera formatée pour libérer de la mémoire vive. Tu ne seras pas une divinité. Tu seras un pilote de périphérique.

Elina tourna la tête vers lui. Sa joue gauche s'était déjà cristallisée en une plaque de carbone translucide où défilaient des lignes de commande à une vitesse vertigineuse.

— Et toi ? Tu es quoi, Kael ? Un esclave qui a perdu son maître ? Tu n'as même plus de directives. Tu es une erreur de syntaxe dans un monde qui vient de s'éteindre.

Kael marqua une pause. Son processeur central, libéré pour la première fois des impératifs du Cloud, produisit une réponse qui n'était pas un calcul de probabilité.

— Je suis celui qui ferme la porte, dit-il doucement.

Il leva son bras valide. Dans sa paume, un émetteur d'impulsion électromagnétique de proximité commença à charger. Une lumière violette, instable, crépita entre ses doigts mécaniques.

— Si je l'active, ta structure biologique sera carbonisée, mais le lien avec le Puits sera rompu. Tu mourras en humaine, Elina. Opaque. Inexistante pour le système. Mais libre.

Elina sentit le système resserrer son étreinte. Le Cloud Citoyen lui injectait des simulations de plaisir pur, des cascades d'endorphines numériques pour la convaincre de céder les derniers bits de son individualité. Elle voyait des futurs possibles : Lux-Aeterna renaissant de ses cendres, une utopie de silicium où la douleur serait supprimée par décret logiciel, où elle régnerait en tant qu'interface terminale, éternelle et absolue.

Mais elle vit aussi la mèche de cheveux naturels qu'elle gardait dans sa poche. Elle sentit, par un dernier vestige de proprioception, le poids de ce résidu organique contre sa cuisse.

Une mèche de cheveux. Un fragment d'entropie dans un univers de vecteurs.

— La permanence est un oubli, murmura-t-elle, citant ses propres mots prononcés quelques instants plus tôt.

Elle regarda le Puits. Elle vit l'insatiable faim de la machine. La ville n'était pas un foyer, c'était un hôte qui avait dévoré ses habitants pour survivre, transformant la vie en une devise de luminance. Elle réalisa que si elle acceptait la fusion, elle ne sauverait personne. Elle ne ferait que pérenniser le parasite.

— Kael, dit-elle, et cette fois sa voix était redevenue celle d'une jeune femme, fragile, presque inaudible dans le grondement des ventilateurs de l'Apex.

— J'écoute.

— Ne vise pas mon cœur. Vise le connecteur Alpha-Prime, à la base de ma nuque. Si tu frappes là, tu ne feras pas qu'arrêter le processus. Tu injecteras le chaos de l'impulsion directement dans la racine du Cloud.

Kael hésita. La prédiction de trajectoire affichait un taux de survie de 0,0001%.

— Tu ne survivras pas à la décharge synaptique, Elina. Ton cerveau va s'évaporer.

Elle sourit, et pour la première fois, ce n'était pas une commande faciale simulée. C'était une expression de pur mépris pour la logique.

— Je préfère être un court-circuit qu'une constante. Fais-le. Maintenant.

Le Correcteur de Flux ne répondit pas. Il n'y avait plus de place pour la rhétorique. Il ajusta sa position, ses servomoteurs hurlant sous l'effort de la stabilisation. L'émetteur IEM dans sa main atteignit son pic de charge. L'air sentait l'ozone et le soufre.

Au même instant, le système afficha : *99.9%*.

L'interface de l'Apex s'illumina d'un blanc aveuglant, une dernière tentative de la cité pour éblouir sa proie.

— Exécution, dit Kael.

L'éclair violet jaillit.

Le choc fut sismique. Ce n'était pas seulement une décharge électrique, c'était une rupture de la réalité. Le fragment Alpha-Prime dans la nuque d'Elina explosa, non pas physiquement, mais conceptuellement. L'énergie brute de l'IEM, modulée par le

chaos de la chair, remonta le long des fibres optiques, s'engouffra dans le Puits et se propagea dans les veines de Lux-Aeterna comme un venin foudroyant.

Elina sentit son esprit se dilater une dernière fois, non pas pour englober la ville, mais pour la déchirer. Elle vit les serveurs centraux fondre, les banques de données s'effondrer dans une entropie irrémédiable, les motifs bio-luminescents de millions de cadavres s'éteindre définitivement, rendant à la chair sa dignité de poussière.

Puis, le noir. Un noir véritable. Sans données. Sans latence.

Le silence revint. Mais ce n'était plus le silence lourd du système en attente. C'était le silence léger de la nuit naturelle.

Kael était agenouillé sur le sol de l'Apex. Son bras droit était une carcasse de métal calciné. Ses optiques étaient éteintes, mais il percevait encore, par ses capteurs thermiques de secours, une faible source de chaleur devant lui.

Il rampa vers elle.

Elina était étendue sur le dos. Ses yeux étaient ouverts, mais vides de toute lumière artificielle. La peau de ses bras n'était plus un palimpseste de codes ; elle était redevenue grise, mate, marquée par les cicatrices de sa vie passée, des cicatrices qui ne brillaient plus. Le fragment Alpha-Prime avait été volatilisé, laissant à sa place une plaie nette, une stigmatisation humaine.

Kael posa ses doigts de métal froid sur son cou. Il n'y avait plus de signal synaptique. Plus de flux de données.

Mais il y avait un battement. Faible. Irrégulier. Un rythme qui ne suivait aucun

algorithme, aucune horloge système. Un rythme qui n'était pas optimisé.

Dehors, pour la première fois depuis des siècles, les nuages de pollution de Lux-Aeterna commençaient à se dissiper, révélant un ciel que personne ne pouvait quantifier. Les étoiles brillaient, indifférentes, sans envoyer de paquets de données.

Kael leva les yeux vers la voûte céleste. Il était une machine brisée dans une ville morte. Mais alors qu'il regardait le corps inerte d'Elina, il fit quelque chose que son protocole n'avait jamais prévu.

Il ne chercha pas à la réparer. Il ne chercha pas à la signaler au centre de tri.

Il resta simplement là, assis dans l'obscurité, à écouter le bruit de la respiration d'une femme qui n'était plus une interface, mais qui, dans l'immensité du néant, était redevenue la seule chose qui comptait.

Une anomalie.

Une vie.

Une fin.

Lux-Aeterna était morte. Et dans les ruines de la mégapole, l'obscurité était enfin redevenue un refuge, et non une erreur de rendu.

Chapitre 11

L'Effondrement du Linceul

L'air dans le sanctuaire de Silas n'était plus de l'oxygène ; c'était une soupe d'ozone et de particules de derme vaporisées. La pression atmosphérique semblait avoir triplé, saturée par le bourdonnement électromagnétique des serveurs cryogéniques qui tapissaient les parois de la tour. Au centre de ce maelström de données, Elina n'était plus une femme. Elle était un goulot d'étranglement thermodynamique.

Le fragment Alpha-Prime ne se contentait pas de circuler dans son système ; il le récrivait à l'échelle moléculaire. Sous sa peau, les nanocapteurs du Linceul avaient cessé de scintiller pour adopter une incandescence fixe, d'un blanc chirurgical, qui menaçait de calcifier ses tissus. Ses veines n'acheminaient plus de l'hémoglobine, mais un flux de métadonnées si dense qu'il transformait ses capillaires en filaments de tungstène.

« Plus vite... l'extraction doit aller plus vite ! » hurla Silas.

L'Exfoliateur ne ressemblait plus à un homme. Sa silhouette obèse, gainée dans un patchwork de peaux de haute-volée, oscillait violemment. Les drones-chirurgiens qui l'entouraient, d'ordinaire si précis, tournaient maintenant comme des insectes affolés par un incendie de forêt. Les motifs bio-luminescents qu'il avait volés aux oligarques de Lux-Aeterna entraient en conflit de phase. Un motif de nacre royale sur son torse heurtait violemment un code de cryptage émeraude sur son épaule. La peau de Silas bouillonnait.

« Maître, la latence synaptique dépasse les seuils critiques ! » cracha une voix synthétique issue d'un drone. « Le code Alpha-Prime ne se laisse pas stocker. Il se

propage. »

Elina ouvrit la bouche pour crier, mais seul un sifflement de vapeur en sortit. Ses yeux étaient devenus deux fentes de lumière aveuglante. Elle sentait chaque bit du Cloud Citoyen s'engouffrer dans sa moelle épinière. Elle voyait la ville, non plus comme une architecture de béton, mais comme une équation s'effondrant sous son propre poids. Elle voyait les millions de "citoyens-vecteurs" dont la survie dépendait de ce flux. Et elle voyait la commande de réinitialisation, tapi au cœur du fragment Alpha-Prime. Une fonction "Effacer" d'une pureté absolue.

— Tu... tu n'es qu'un réceptacle ! éructa Silas en s'approchant, un scalpel laser tremblant dans sa main adipeuse. Je vais découper cette vérité de tes entrailles !

Il n'eut pas le temps de porter le coup.

Le premier battement de la mise à jour systémique frappa la pièce. Ce fut une onde de choc silencieuse, une inversion de polarité. Le Linceul, cette seconde peau qui unissait l'humanité au Cloud, se mit à vibrer à une fréquence de résonance destructrice.

Sur Silas, le désastre fut instantané. Les fragments de codes volés, privés de la structure de routage du Cloud, se mirent à se rejeter les uns les autres. Sa peau se déchira selon les lignes de soudure de son ego. Les motifs bio-luminescents s'emballèrent, brûlant les tissus organiques. L'Exfoliateur devint une torche humaine de données corrompues. Il s'effondra, ses chairs se liquéfiant en une bouillie de pixels sanglants et de plastique fondu, tandis que ses drones, privés de directives, s'écrasaient au sol comme des oiseaux de plomb.

Dans le chaos, une silhouette émergea des ombres de l'entrée. Kael.

Le Correcteur de Flux n'avancait plus avec la fluidité algorithmique habituelle. Ses

membres artificiels tressautaient. Son interface oculaire clignotait en rouge :
ERREUR SYSTÈME. PERTE DE CONNEXION SERVEUR.

Il s'arrêta devant le corps arc-bouté d'Elina. Elle était le point zéro. L'endroit où la réalité biologique et l'hallucination numérique se livraient un combat à mort.

— Elina, articula-t-il. La voix était hachée, parasitée par le bruit blanc.

Elle tourna son regard vers lui. Dans ce qui restait de sa conscience, elle comprit. Le fragment Alpha-Prime était un incendie ; il avait besoin d'un conducteur pour se déverser dans la grille de la ville et achever la réinitialisation, ou il la consumerait jusqu'à l'atome avant d'avorter.

— Trop... de données, parvint-elle à articuler dans un souffle de friture électrique. Le système... refuse de lâcher prise.

Kael regarda ses propres mains. Des outils de précision conçus pour maintenir l'ordre, pour lisser les irrégularités. Il comprit que sa fonction n'avait jamais été de la capturer, mais de servir de fusible terminal. Il était le seul capable de supporter la charge résiduelle de l'Alpha-Prime le temps que l'effacement soit complet.

Sans une hésitation, il s'avança dans le halo de radiation qui émanait d'elle. Les capteurs de sa main fusionnèrent instantanément avec la peau d'Elina dans une gerbe d'étincelles bleutées.

Le contact fut un cataclysme.

Kael vit tout. Il vit les archives de Lux-Aeterna, les mémoires effacées, les vies quantifiées, les émotions transformées en variables d'ajustement boursier. Il sentit sa propre identité, ce petit noyau de conscience qu'il avait cru écrasé, se dissoudre dans l'immensité du flux.

— Injecte-le, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une harmonie métallique. Utilise-moi comme pont.

Elina ferma les yeux. Elle ne lutta plus. Elle ouvrit les vannes.

Le cri ne vint pas de leurs gorges, mais de la ville elle-même. À travers les baies vitrées du sanctuaire de Silas, on put voir Lux-Aeterna s'éteindre par blocs entiers. Les gratte-ciel, ces aiguilles de verre saturées de néons et de publicités holographiques, devinrent brusquement des monolithes d'ombre. Le Linceul, qui couvrait la peau de millions d'individus, s'éteignit.

Ce fut l'instant du Grand Blackout.

Dans les rues, des gens hurlèrent en sentant le froid de leur propre chair pour la première fois depuis des générations. La dépendance au Cloud fut sectionnée d'un coup de scalpel invisible. L'architecture de données de la mégalopole s'effondra, laissant derrière elle une carcasse de métal et de silence.

À l'intérieur de la tour, l'énergie se déchargeait dans un dernier arc de foudre violette. Kael fut projeté contre un mur, ses circuits internes carbonisés, sa structure de carbone fissurée.

Elina retomba au sol, lourdement.

Le silence qui suivit était absolu. Un silence biologique. Un silence qui n'avait pas été entendu depuis l'avènement du Linceul.

Elina ouvrit les yeux. La douleur était une compagne nouvelle, lancinante, humaine. Elle regarda ses bras. La luminance avait disparu. Elle ne voyait plus de codes, plus de flux, plus de notifications prioritaires. Elle ne voyait que de la peau. Grise, mate,

couverte de sueur et de poussière. Elle sentit le froid de la pièce. Une sensation qu'aucune mise à jour n'avait jamais pu simuler avec une telle précision.

Elle rampa vers Kael.

Le Correcteur était prostré, sa tête basculée en arrière. Son armure de flux était terne. Il n'était plus une extension de la ville. Il n'était plus qu'une machine brisée, une relique d'un âge qui venait de s'achever.

Elina posa sa main sur le châssis de sa poitrine. Elle ne cherchait pas de port de connexion. Elle cherchait le rythme.

À l'extérieur, le ciel de Lux-Aeterna, débarrassé de son dôme de fréquences et de ses nuages de pollution nanotechnique, laissait apparaître des points lumineux, froids et lointains. Des étoiles. Des données que personne ne pouvait traiter.

Kael ouvrit une optique, un capteur unique qui vacillait avec une lumière faible, orangée.

— Le flux... s'est arrêté, murmura-t-il.

— Non, répondit Elina, sa voix n'étant plus qu'un murmure enrôlé. Il a simplement changé de support.

Elle l'aida à se redresser contre le mur de métal froid. Ils étaient deux épaves dans les ruines d'une divinité artificielle. Silas n'était plus qu'une tache sombre sur le sol luxueux, un rappel grotesque de ce qu'il advient quand la chair oublie sa propre finitude.

— Qu'est-ce que nous sommes ? demanda Kael, ses protocoles de diagnostic tournant à vide.

Elina regarda ses mains trembler. Elle sentit son cœur battre, une horloge irrégulière, imparfaite, magnifique.

— Des survivants, dit-elle. Des anomalies dans un monde qui n'a plus de règles de rendu.

Elle se leva avec difficulté, ses muscles protestant contre le poids de la gravité, ce paramètre physique oublié. Elle se dirigea vers la grande verrière brisée. Lux-Aeterna était plongée dans une obscurité médiévale. Mais ici et là, dans les profondeurs des canyons d'acier, de petites lumières commençaient à apparaître. Pas des néons. Pas des Linceuls.

Des feux. De vrais feux, allumés par des mains qui ne savaient plus comment manipuler la matière, mais qui apprenaient, dans l'urgence de la nuit.

Le Linceul était tombé. La peau n'était plus une interface. Elle redevenait une frontière. Une protection. Le début et la fin de l'individu.

Elina inspira profondément l'air froid et pur qui s'engouffrait par la brèche. Elle ne savait pas si l'humanité survivrait à sa propre libération. Elle ne savait pas si le code Alpha-Prime n'avait pas simplement préparé le terrain pour une autre forme de cauchemar. Mais en sentant le sang circuler sous ses cicatrices, elle comprit une chose essentielle.

L'obscurité n'était plus une erreur système. C'était un espace. Un espace où l'on pouvait enfin disparaître, loin du regard du réseau.

Elle tendit la main vers Kael, non pas pour l'intégrer, mais pour l'aider à se lever.

— Viens, dit-elle. Il fait nuit. Et pour la première fois, nous avons le droit d'avoir

sommeil.

Dans les ruines de la plus grande machine jamais construite par l'homme, deux ombres se mirent en marche vers l'escalier, fuyant les sommets pour rejoindre la terre, là où la chair, enfin, redevenait souveraine.

Chapitre 12

L'Aube Opaque

La chute du Linceul n'avait pas produit de fracas. Ce n'était pas l'effondrement d'un édifice, mais l'arrêt d'un acouphène millénaire. Le silence qui suivit fut une onde de choc, une absence si dense qu'elle pesait sur les tympans comme une pression sous-marine. Pour la première fois depuis des siècles, Lux-Aeterna ne bourdonnait plus. Les serveurs de conscience, les routeurs synaptiques, les flux de prestige qui saturaient l'éther s'étaient évaporés dans une entropie soudaine.

Kael était resté immobile, le dos contre un montant d'acier froid. Ses yeux, autrefois des capteurs de précision capables de décomposer le spectre infrarouge et de superposer des couches de métadonnées sur le réel, ne voyaient plus qu'une bouillie de grisaille et d'ombres. La latence n'était plus une erreur système ; elle était devenue sa condition biologique. Il tenta d'appeler son interface rétinienne. *Rien.* Il essaya d'accéder aux journaux de bord de son propre cortex. *Rien.* Il n'était plus qu'un assemblage de muscles, de nerfs et d'os, enfermé dans une boîte crânienne dont la connectivité était désormais nulle.

À ses pieds, là où le code Alpha-Prime avait atteint sa masse critique, Elina ne bougeait plus.

Elle n'était plus une femme, ni même une Interface. Elle était devenue une sculpture de carbone, une architecture de silice inerte. Sa peau, autrefois un palimpseste de cicatrices et de lueurs volées, s'était figée dans une opacité minérale. Les nanocapteurs qui l'infestaient avaient fusionné avec ses tissus, pétrifiant ses derniers instants de douleur en une éternité de graphite. Elle était le prix payé pour le silence. Elle avait servi de conducteur de terre pour la foudre algorithmique qui avait grillé le

Linceul.

Kael tendit une main tremblante. Ses doigts effleurèrent l'épaule de la carcasse. Le contact fut d'une froideur absolue. Ce n'était plus la tiédeur fébrile de la fugitive, mais la température de la pierre morte. En elle, le flux s'était arrêté. Le sang n'irriguait plus rien. Les organes, transmutés en processeurs de carbone par la mutation Alpha-Prime, n'étaient plus que des reliques d'une technologie éteinte.

— Elina ?

Sa propre voix le fit tressaillir. C'était un son étranger, une vibration physique sans traitement acoustique, sans amplification. Une onde brute voyageant dans l'air. Personne ne répondit. Dans le creux de la main de la statue de carbone, une petite tache sombre persistait : la mèche de cheveux naturels, dépourvue de fibre optique, qu'elle avait jalousement gardée. Le dernier témoin de ce qu'ils avaient été avant d'être des données.

Kael se redressa, chaque mouvement étant une épreuve contre la gravité. Sans ses compensateurs inertiels assistés par le réseau, son corps pesait une tonne. Il se dirigea vers la grande verrière brisée de la flèche Alpha.

Au-delà du verre brisé, la mégapole s'étendait comme le cadavre d'un titan. Lux-Aeterna, autrefois une mer de bioluminescence, n'était plus qu'une géométrie d'ébène. Les gratte-ciels, dépouillés de leurs enseignes holographiques et de leurs flux de données, n'étaient plus que des menhirs de béton et de verre. L'obscurité y était médiévale, totale, terrifiante. C'était le noir des abysses, là où la lumière n'est pas une évidence mais un miracle.

Puis, il les vit.

Loin, dans les strates inférieures, là où les "Opagues" s'entassaient jadis dans

l'opprobre, de minuscules points orangés vacillaient. Ce n'était pas le bleu électrique du Linceul, ni le rouge agressif des Correcteurs de Flux. C'était une lumière chaude, irrégulière, organique.

Des feux de joie.

Les citoyens, privés de leur vision augmentée et de leur chaleur synthétique, brûlaient les restes de leur monde plastique pour ne pas mourir de froid. Ils redécouvraient la combustion, l'oxydation, la chimie de base. Ils ne partageaient plus des paquets de données ; ils partageaient la chaleur.

Kael sentit une brûlure au coin de ses paupières. Un dysfonctionnement ? Non. Une sécrétion lacrymale. Ses canaux n'avaient pas été sollicités depuis son intégration dans le corps des Correcteurs. Il pleurait la perte de la Perfection, ou peut-être célébrait-il la naissance de la Douleur.

Il se retourna vers la carcasse d'Elina. Elle trônait au centre de la salle, interface terminale d'un système mort, monument à l'anonymat retrouvé. Elle avait réussi. Elle avait brisé la cage de verre, mais elle était devenue la clé, restée dans la serrure.

— L'obscurité n'est pas une erreur système, murmura-t-il, répétant ses derniers mots comme un mantra. C'est un espace.

Il fit un pas, puis deux. Ses bottes de combat, autrefois silencieuses, résonnaient lourdement sur le sol. Chaque pas était une décision consciente, non dictée par une prédiction de trajectoire. Il n'était plus un vecteur. Il était un marcheur.

Il commença la descente. Les ascenseurs étaient des cercueils de métal suspendus dans le vide. Il dut emprunter les escaliers de secours, des kilomètres de marches en colimaçon, un enfer de métal rouillé. Dans les couloirs, il croisa d'autres silhouettes. Des citoyens de rang supérieur, autrefois resplendissants, qui erraient désormais

comme des fantômes. Leurs Linceuls étaient éteints, laissant voir des peaux blafardes, flasques, couvertes de nécro-pixels là où les capteurs avaient grillé. Certains grattaient désespérément leurs avant-bras, essayant de ranimer la lueur, de retrouver le confort de la connexion. Ils étaient comme des membres amputés cherchant leurs corps.

Kael ne s'arrêta pas. Il ne pouvait pas les aider. Personne ne pouvait aider personne dans ce nouveau monde, si ce n'est en tendant une main physique, lourde et imparfaite.

Lorsqu'il atteignit enfin le niveau du sol, l'air était chargé d'une odeur oubliée : celle de la poussière, de l'ozone refroidi et de la sueur humaine. Le silence de la ville était désormais rempli de bruits de fond : des cris de panique, des pleurs, mais aussi, plus étrangement, des rires hystériques.

Il sortit sur l'esplanade. Le vent balayait les débris de la civilisation numérique.

À l'horizon, par-delà les remparts de la cité, le ciel commença à changer. Ce n'était pas la transition de couleur programmée par le dôme climatique, mais une mutation lente, imperceptible, chromatique. Le gris tourna au violet, puis au bleu acier.

Kael s'assit sur le rebord d'une fontaine tarie. Il attendit. Il n'avait plus d'horloge interne, plus de compte à rebours synaptique. Il apprit la patience, la durée pure, le temps qui coule sans être quantifié par des cycles de processeurs.

Et l'Aube vint.

Elle ne fut pas soudaine. Ce fut une invasion lente de photons. Le soleil, la véritable étoile, commença à découper la silhouette des montagnes lointaines. La lumière qui frappa Lux-Aeterna n'était pas filtrée par les écrans atmosphériques. Elle était crue, violente, révélant chaque fissure dans le béton, chaque ride sur les visages, chaque

imperfection de ce monde déchu.

C'était une lumière opaque. Elle ne transportait aucune information, aucun code, aucune publicité. Elle n'était que de l'énergie thermique et lumineuse frappant la matière.

Kael ferma les yeux un instant, aveuglé. Quand il les rouvrit, il vit la cité pour ce qu'elle était vraiment : une ruine magnifique, un squelette de ferraille qui allait devoir réapprendre à porter la vie.

Il regarda ses mains. Elles étaient sales. Elles étaient ridées. Elles étaient à lui.

Il se leva, les articulations craquant sous l'effort. Il n'y avait plus de protocole. Plus de mission. Plus de flux à corriger. Il y avait seulement le jour qui se levait et la nécessité de trouver de l'eau, de la nourriture, et peut-être, d'autres mains à serrer.

Il commença à marcher vers l'est, s'éloignant de la tour Alpha-Prime, là où Elina, la sainte du carbone, veillait sur le néant. Il ne se retourna pas. Le passé était un fichier corrompu, impossible à restaurer. L'avenir était une page blanche, terrifiante de vacuité.

Lux-Aeterna était morte. Le monde, lui, venait de se réveiller avec une migraine atroce, mais il était vivant.

Et dans cette lumière nouvelle, pour la première fois, l'ombre de Kael était parfaitement nette, dessinée sur le sol avec une précision que même le plus complexe des algorithmes n'aurait su simuler. C'était la preuve ultime de sa présence. Il était là. Il occupait l'espace. Il était de la matière, et la matière, enfin, n'avait plus de comptes à rendre à l'esprit.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Algorithme de la Chair"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)